



LOUVRE

Dossier de presse

Exposition

du 10 novembre 2011
au 6 février 2012

Aile Sully, 2^e étage
Salles 20 à 23

Dessins français de la collection Mariette

Contact presse
Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr
Tél. 01 40 20 84 66

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
<i>Reconstituer la collection Mariette</i> Extrait de la publication, par Pierre Rosenberg, de l'Académie française	page 5
Parcours de l'exposition	page 9
Pierre Jean Mariette en quelques dates	page 11
Liste des œuvres exposées	page 13
Visuels disponibles pour la presse	page 29

Communiqué de presse

Exposition

10 novembre 2011

- 6 février 2012

Aile Sully, 2^e étage,

salles 20-23

Dessins français de la collection Mariette

Pierre Jean Mariette (1694-1774) a réuni l'une des collections les plus fascinantes de tout le XVIII^e siècle, dans laquelle le dessin tenait le premier rang, avec quelque neuf mille feuilles. Les chefs-d'œuvre des grands artistes y côtoyaient les morceaux de bravoure des petits maîtres, suivant une volonté encyclopédique assumée par ce « touche-à-tout de génie ».

Une telle collection semblait avoir pour vocation de rejoindre celle du roi. Mariette le souhaitait, l'administration aussi, mais les héritiers, comme il arrive parfois, en décidèrent autrement. La dispersion aux enchères ne dura pas moins de deux mois et demi, au cours desquels près de mille dessins furent néanmoins acquis pour le Cabinet du roi.

Pierre Rosenberg, avec l'aide de Laure Barthélemy-Labeeuw, a relevé le défi de reconstituer cette collection mythique dispersée aux enchères, en traquant les dessins de Mariette dans les collections publiques et privées du monde entier.

À l'occasion de la parution des deux premiers tomes de cette entreprise, qui recensent près de cinq mille dessins français, le musée du Louvre présente les fondements méthodologiques de l'enquête et ses principaux résultats, et expose une centaine d'œuvres, célèbres ou récemment identifiées, passées des portefeuilles du collectionneur à ceux du musée.

Commissaires de l'exposition : Pierre Rosenberg, de l'Académie française, président-directeur honoraire du musée du Louvre, Laure Barthélemy-Labeeuw, collaboratrice scientifique de l'*Association Mariette pour la promotion du dessin français* et Bénédicte Gady, collaboratrice scientifique au département des Arts graphiques du musée du Louvre.

Publication : Pierre Rosenberg, avec la collaboration de Laure Barthélemy-Labeeuw. *Les Dessins de la collection Mariette*. Ecole française, 2 tomes. Electa. Environ 1 500 p. et 2 000 ill., 600 €



Jean-Baptiste Oudry, *Grande aigrette*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 31486, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



Nicolas Poussin, *L'Ordre*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, MI 993, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy

Informations pratiques

Horaires

Tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h45, les mercredi et vendredi jusqu'à 21h45.

Tarifs

Accès avec le billet d'entrée au musée : 10 €

Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E., les enseignants titulaires du pass éducation, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre familles, Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre, ainsi que le premier dimanche du mois pour tous.

Renseignements

Tél. 01 40 20 53 17 - www.louvre.fr

Direction de la communication

Anne-Laure Béatrix

Contact presse

Céline Dauvergne

celine.dauvergne@louvre.fr - Tél. 01 40 20 84 66 / Fax : 54 52



Simon Vouet, *Madeleine évanouie soutenue par deux anges*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 33310, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy

A l'auditorium du Louvre
Vendredi 13 janvier à 12 h 30

Autour de la collection Mariette

Avec la participation de Pierre Rosenberg, de l'Académie française, Laure Barthélemy-Labeeuw, historienne de l'art, et Bénédicte Gady, musée du Louvre.



Edme Bouchardon, *Enfant nu, debout, tenant une faucille*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 23883, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy

Le « prince des collectionneurs »

Pierre Jean Mariette apparaît autant comme l'héritier d'une dynastie d'éditeurs-graveurs, libraires et marchands d'estampes, que comme un érudit, membre de la République des lettres, amateur honoraire de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, dessinateur occasionnel et surtout historien de l'art avant la lettre.

Il a joué un rôle important dans l'histoire du *connoisseurship* européen du XVIII^e siècle. Ses connaissances sur l'art de son temps mais aussi sur l'ensemble des artistes du passé constituent encore aujourd'hui une source fondamentale pour les historiens de l'art (voir son exemplaire annoté de l'*Abecedario pittorico* d'Orlandi), en partie parce qu'il fut l'un des premiers à s'intéresser à la provenance des dessins.

Mariette, qui avait hérité d'un très important fonds d'estampes, s'est en effet attaché à collectionner des dessins. Il en réunira au total près de dix mille. A sa mort, survenue le 10 septembre 1774, le roi de France propose d'acquérir l'ensemble de la collection pour la somme de 300 000 livres. Les négociations échouent et les héritiers décident la mise en vente des œuvres - qui finalement leur rapporta une somme inférieure.

Histoire d'une quête

Le catalogue de cette vente exceptionnelle (les enchères se tinrent du 15 novembre 1775 au 30 janvier 1776), constitue le point de départ de l'enquête menée par Pierre Rosenberg et Laure Barthélemy-Labeeuw pour traquer à travers le monde les dessins ayant appartenu à la collection Mariette afin de les rassembler dans un ouvrage monumental, en plusieurs tomes (six volumes sont prévus à ce jour). Outre les descriptions du catalogue, plusieurs éléments permettent d'identifier les possessions du collectionneur : la marque  apposée sur les œuvres et le montage spécifique des dessins (une bande blanche, une bande dorée et ce célèbre papier bleu orné de filets noirs ombrés et agrémenté de cartouches toujours différents portant le nom de l'artiste).

Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780) a fourni à l'enquête des indices des plus pertinents et des plus séduisants. Il a en effet dessiné en marge de son exemplaire du catalogue de la vente Mariette (aujourd'hui conservé au Museum of Fine Arts de Boston) un certain nombre de feuilles de la collection en les recopiant. Grâce à ces croquis, il a été possible d'identifier un nombre important de dessins qui ne portaient pas la marque du grand collectionneur ou n'étaient pas encadrés selon le montage inventé par Mariette pour uniformiser les formats de ses dessins (cette taille de montage sert toujours de gabarit aux portefeuilles petit format du département des Arts graphiques du musée du Louvre).

L'exposition

Après un hommage à Pierre Jean Mariette organisé par le Cabinet des dessins en 1967, accompagné d'un exemplaire catalogue, le Louvre revient sur cette figure exceptionnelle dont le musée tente encore aujourd'hui d'acquérir des feuilles. L'exposition actuelle donne à voir des chefs-d'œuvre français dessinés notamment par Callot, Poussin, Rigaud ou Watteau, mais aussi des pièces plus rares, voire inconnues. Elle replace Mariette dans le milieu si fécond des amateurs du XVIII^e siècle, passionnés d'érudition, d'échanges savants et de pratique personnelle des arts. Elle offre également l'occasion de mettre en lumière le traitement particulier que Mariette imposait à ses dessins, leur apposant une marque, les coupant, les recadrant, les complétant, séparant parfois les rectos des versos, insérant les œuvres dans des montages dont la structure est ici révélée.

Reconstituer la collection Mariette

par Pierre Rosenberg, de l'Académie française,
commissaire de l'exposition

Si cette collection peut, comme je l'espère, faire honneur à nos Arts, je me féliciterai du peu de mérite que j'ai eu à la rassembler ; car tout le mérite n'en est dû qu'aux Artistes, & je n'ai que celui d'Admirateur & de Conservateur, dont je suis encore redevable aux bons yeux & aux bons avis de ceux que j'ai consulté. Je dois encore prévenir, qu'un Amateur [M. Mariette] dont les lumières sont aussi connues dans le pays étranger qu'en France, a bien voulu me donner des conseils & des avis pour ce Catalogue, & que je l'ai soumis à son examen avant de le donner au Public.

Ange Laurent La Live de Jully, préface à son *Catalogue historique*, 1764, p. VIII

[...] Mariette, depuis longtemps déjà, me fascinait ; avant même l'exposition du Louvre de 1967, « Le Cabinet d'un Grand Amateur : P. J. Mariette », une exposition dont le catalogue, rédigé sous la direction de Roseline Bacou, demeure exemplaire, une exposition pionnière en ce qu'elle se consacrait à la personnalité d'un collectionneur et non plus à la monographie d'un artiste, les dessins montés d'un beau papier bleu et portant en bas à droite (ou à gauche) le petit M majuscule encerclé me séduisaient.

L'idée de reconstituer cette collection – je n'ai mesuré la complexité et la difficulté de la tâche que bien plus tard – ne m'a jamais abandonné... Pour mener à bien ce projet, il était indispensable que plusieurs conditions fussent réunies. La première était d'ordre financier. Le projet Mariette est un projet coûteux : il nécessite la commande de nombreuses photographies (de plus en plus chères) des très nombreux dessins faisant autrefois partie de la collection Mariette et aujourd'hui propriété des musées et des collections du monde entier. Voyager pour examiner directement ces dessins était indispensable. Le projet n'avait de chance d'aboutir que si un groupe de mécènes le faisait sien. Créée en décembre 2005, l'Association pour la promotion du dessin français avait pour volonté de réunir les fonds nécessaires à la concrétisation du projet. Je ne saurais ici remercier suffisamment ses membres fondateurs – Katrin Bellinger, W. R. Dreesman, Léone-Noëlle Meyer, Jayne Wrightsman et tout particulièrement Jean Bonna – de leur appui (je n'oublie pas non plus Annette de la Renta), financier, certes, mais également de leur confiance à l'égard d'un projet à première vue irréaliste, en tout cas d'une ambition que l'on a pu juger démesurée. Ce mécénat a permis en premier lieu de recruter un indispensable collaborateur, ou plutôt une collaboratrice, qui participe activement à la réalisation du projet. Laure Barthélemy-Labeeuw, depuis 2006, se consacre jour et nuit et sans jamais se décourager à cette vaste entreprise (un collaborateur ! il faudra, pour les volumes à venir, multiplier leur nombre). La seconde indispensable condition était d'ordre éditorial : j'avais à plusieurs reprises, en collaboration avec Louis-Antoine Prat, travaillé avec la maison d'édition milanaise Electa. [...] C'est donc avec confiance que je me suis tourné vers Carlo Pirovano pour lui proposer de se consacrer cette fois à Mariette. [...]

Mais pourquoi vouloir reconstituer avec obstination la collection de dessins de Pierre Jean Mariette ? La réponse me paraît s'imposer : la collection Mariette, qui se voulait universelle, encyclopédique, a été du vivant de l'amateur considérée comme exemplaire. Il en est toujours ainsi. Exemplaire pour plusieurs raisons. Chaque dessin a été choisi avec grand soin, que ce dessin fût d'un artiste réputé ou d'un dessinateur moins célèbre mais dont l'œuvre ne méritait pas de sombrer dans l'oubli. Réunion de feuilles d'une qualité exceptionnelle, la collection Mariette est également une école, une école de l'œil. Elle permet de faire connaissance avec des artistes négligés dont les dessins n'ont pas démerité. Le choix de Mariette, l'attention et le soin apportés à la mise en valeur de chaque feuille sont d'une certaine façon une leçon sur la manière de traiter les œuvres du passé. L'œil de Mariette est en quelque sorte créatif, même si, parfois, il traite ses dessins, les retouchant, les agrandissant, les divisant par la tranche, les coupant en deux dans leur épaisseur, d'une manière que nous jugeons aujourd'hui bien désinvolte. La collection Mariette est certes un plaisir de l'œil, mais elle se veut également didactique, ce qui la distingue de bien des collections de l'époque, aussi bien françaises qu'anglaises.

Les raisons qui nous font nous consacrer en premier aux dessins français sont aisées à comprendre. Je crois mieux connaître le dessin français que le dessin italien (ne parlons pas des nordiques, flamands, hollandais et allemands). J'ai voulu commencer par le plus simple (!), par ce que je pensais le plus simple. Comment se présentent ces deux volumes consacrés aux seuls dessins français ? Une première précision, capitale : l'essai qui suit est consacré à Mariette, l'homme, sa vie et son œuvre, immense. Le collectionneur de dessins a parfois fait oublier le collectionneur de tableaux, d'estampes, de terres cuites, de pierres gravées... Le collectionneur a

éclipsé l'artiste et a souvent fait négliger le dessinateur et le graveur occasionnel comme l'infatigable épistolier en correspondance avec quelques-uns des esprits les plus éclairés de l'Europe des Lumières (mais aussi avec Rosalba Carriera), le traducteur, le critique, le savant et l'historien de l'art aux intérêts multiples et diversifiés, il suffit pour s'en assurer de se reporter à la liste de ses publications, encore aujourd'hui souvent inédites, telle qu'on peut la lire dans le catalogue de l'exposition de 1967. De cet œuvre considérable, seul l'*Abecedario*, dont on peut souhaiter une nouvelle édition, est encore aujourd'hui utilisé. A son tour, l'historien de l'art a poussé dans l'ombre l'innovateur dans l'histoire du collectionnisme, comme on pourra le constater plus loin pour ce qui concerne les montages de ses dessins.

Notre essai n'est qu'une modeste première ébauche d'une étude bien plus développée que nous nous proposons de publier à l'occasion de la parution de nos derniers volumes consacrés aux dessins italiens et nordiques de la collection, une étude plus poussée que l'on pourra à juste raison nous reprocher de n'avoir fait ici qu'aborder et qui traitera en particulier de ce que l'on appelle communément « le gout Mariette ». [...]

Comment reconnaît-on un dessin Mariette, un dessin provenant à coup sûr de la collection Mariette ?

L'exemple le plus classique est celui d'un dessin portant la marque Mariette, le magique M majuscule à l'encre noire entouré d'un cercle [...], collé sur un montage d'un bleu soutenu accompagné d'un cartouche sur lequel le collectionneur a inscrit le nom de l'artiste auquel il attribuait la feuille (et parfois sa provenance). Hélas, bon nombre de dessins Mariette ne portent pas la fameuse marque et (ou) ont perdu leur montage. Comment dès lors les identifier ? Le catalogue de la vente posthume de Mariette a été dressé, à la hâte semble-t-il, par Pierre François Basan (1723- 1797), un expert réputé de l'époque. Il décrit les dessins parfois avec précision [...], souvent d'une manière plus vague, plus imprécise [...] et n'indique pas toujours le nombre de dessins d'un lot. Basan ne donne pour ainsi dire jamais les dimensions des feuilles et ne précise qu'exceptionnellement leur provenance ancienne, antérieure à Mariette. Certaines de ses notices sont accompagnées d'un astérisque ou d'une croix. Basan s'en explique à la page 18 de son catalogue : « Les N^o suivis d'une étoile *, sont les Dessins encadrés : les N^o suivis d'une croix †, sont ceux qui excèdent 20 pouces sur 15, grandeur des 100 Porte-feuilles, qui contiennent la plus grande partie des Dessins de cette Collection, collés sur des cartons minces, avec du papier bleu & filets de papier d'or à l'entour du Sujet. ». Précisons que les dessins encadrés – parfois mentionnés dans l'inventaire après décès de Mariette demeuré à ce jour inédit – ne portent que rarement la marque Mariette.

Heureusement, pour nous venir en aide, il y a Saint-Aubin, l'admirable Saint-Aubin. Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780) assista régulièrement – mais hélas pas tous les jours – à la vente. Elle se tint du 15 novembre 1775 au 18 janvier 1776. A son habitude, Saint-Aubin dessine en marge de son exemplaire du catalogue, rapidement mais avec une confondante sûreté du regard, les feuilles qui passent sous ses yeux. En outre, il annote très généralement à la pierre noire (quelques exceptions au crayon de sanguine) son catalogue du nom de l'acquéreur (ou des acquéreurs) et du (ou des) prix obtenu(s) par le dessin ou le lot. L'exemplaire personnel de la vente Mariette annoté par Saint-Aubin est aujourd'hui conservé à Boston, au Museum of Fine Arts. Nous reviendrons plus loin [...] sur l'importance capitale de Saint-Aubin, grâce à qui l'identification de bien des feuilles Mariette est facilitée. [...]

Malheureusement, Saint-Aubin n'a pas dessiné, beaucoup s'en faut, tous les dessins de la vente. Bien des feuilles ont perdu leur montage, pour autant qu'elles en aient eu un (les lots 1427 à 1448 n'en possédaient pas, « Dessins non ajustés comme ceux des cent premiers Porte-Feuilles du présent Catalogue »). Enfin, nombreux sont les dessins qui n'ont pas été estampillés (les dessins réunis en volumes, en fin de vente, lots 1407 à 1426).

Comment avons-nous procédé ?

Le catalogue de Basan est alphabétique. Basan l'a en grande partie établi à partir des annotations de Mariette qui se lisent sur les montages. Nous avons tout naturellement nous aussi adopté l'ordre alphabétique et suivi celui proposé par Basan. A une nuance près : l'usage au XVIII^e siècle voulait que l'on écrive Bardon, Hyre ou Sueur, nous préférons aujourd'hui l'orthographe courante Dandré-Bardon, La Hyre et Le Sueur [...] Nous avons bien sûr inclus dans notre inventaire quelques feuilles françaises  gar es parmi les Italiens [...], les Allemands [...] ou encore catalogu es par Basan sous le nom de l'artiste que ce dessinateur français copiait [...] Si, dans leur majorité, nous avons accepté les attributions Mariette-Basan, il est des cas où nous proposons un nouveau nom et justifions cette nouvelle identification dans le commentaire qui accompagne notre notice. Ainsi, des quatre dessins donnés à Philippe de Champagne, aucun, à nos yeux, ne lui revient, deux peuvent être donnés à son neveu Jean-Baptiste de Champagne (F 1457 et F1458), un troisième à Nicolas de Platemontagne (F 2629), le quatrième enfin au mystérieux Maître des Jeux (F 2343). [...]

Comme nous aurions dû nous y attendre, les choses ne furent pas aussi aisées que nous l'avions espéré, pas aussi faciles qu'il nous avait semblé qu'elles le seraient lorsque nous avons entrepris nos recherches. Nous n'avions pas compris que la vente Mariette n'était pas la vente de la seule collection de Pierre Jean Mariette, mais également celle des collections de son père Jean (1660-1742) et de son grand-père Pierre II (1634-1716). Plutôt que collectionneurs, ceux-ci, éminents marchands d'estampes, passèrent à d'habiles professionnels commande de dessins destinés à être gravés en vue d'alimenter le négoce familial. Les œuvres de ces artistes – citons Simpol ou Dieu ou encore Élie ou Picart – encomrent – qu'on nous pardonne le mot – la vente Mariette, notamment en lots de centaines de feuilles souvent devenues anonymes qui ne portent qu'exceptionnellement la marque Mariette et qui plus rarement encore sont montées. [...]

Si bien évidemment nous avons catalogué (et tenté d'attribuer) tous les dessins que nous avons retrouvés qui portent la marque Mariette [...], nous devons reconnaître que bon nombre des feuilles mentionnées par Basan manquent à l'appel, soit qu'elles n'aient pas encore fait surface, soit qu'elles soient devenues inidentifiables. Qui peut affirmer, devant un dessin qui a perdu son montage, qui ne porte pas la marque Mariette et qui n'a pas été copié par Saint-Aubin, qu'il provient en toute certitude de l'illustre collection ? Nous avons cependant tenu à réunir ici toutes les informations que nous avons pu rassembler sur chaque dessin catalogué par Basan, sur chaque lot de la vente, sur chaque lot de fin de vente. Elles permettront, nous en sommes convaincu, de nouvelles découvertes.

Comment se présentent nos notices ?

Il faut bien distinguer les dessins encore existants de ceux qui n'ont pas été retrouvés, provisoirement nous l'espérons. Les premiers sont toujours reproduits, dans leur grande majorité en couleurs, parfois avec leur montage Mariette, parfois sans ce montage même lorsqu'ils l'ont conservé [...]. Les dessins retrouvés sont catalogués sous notre attribution (en rappelant toujours l'attribution Basan-Mariette). En revanche, pour les dessins perdus, nous avons scrupuleusement recopié le texte de la notice de Basan, dans l'impossibilité où nous nous trouvons, c'est une évidence, de vérifier leur attribution.

[...] Nous avons systématiquement relevé les indications manuscrites de Saint-Aubin en respectant son orthographe. Pour être déchiffrée, la minuscule écriture en pattes de mouche de Saint-Aubin demande un œil exercé. Nous avons bien entendu reproduit tous les dessins (plus de mille !) qui ornent son exemplaire du catalogue de la vente [...].

Nous ignorons trop souvent l'origine des dessins de la collection avant que Mariette ne s'en soit porté acquéreur, mais quand nous la connaissons nous l'avons précisée, comme parfois Mariette lui-même l'avait fait sur les cartouches de ses montages. On se souviendra qu'il fut l'un des grands acheteurs de la vente Crozat (1665-1740) de 1741 dont par ailleurs il avait rédigé le catalogue, d'une manière nouvelle qui lui valut l'admiration générale.

Nous avons résumé à grands traits l'historique de chaque dessin postérieurement à la vente Mariette (une rubrique qui comporte d'assez nombreuses découvertes) et l'avons accompagné des principales références bibliographiques. Nous avons bien sûr relevé sur chaque dessin les marques qui s'y voient (abrégé en « L. » pour « Lugt », l'admirable Lugt). Nous avons indiqué le nom de l'acquéreur de chaque dessin ou les noms des acquéreurs de chaque lot (ils furent généralement divisés), ainsi que le ou les prix obtenus à la vente Mariette par chaque feuille ou chaque lot. Nous avons consulté un grand nombre de catalogues, doublement annotés (une douzaine) à la fois du nom de l'acquéreur et du prix obtenu, pour constater qu'en définitive, à quelques variantes près (voir notre tableau comparatif publié en fin du second volume), ces noms et ces prix s'avéraient d'un exemplaire à l'autre être les mêmes. Nous avons retenu deux catalogues modèles, deux catalogues sources, l'un conservé au Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie (RKD), l'autre dans une collection privée parisienne. Le nom de l'acquéreur d'un dessin de la vente Mariette est d'une grande importance. Il s'agit en règle générale soit de marchands ou d'intermédiaires qui opéraient en faveur de tel ou tel collectionneur, soit de grands amateurs. Ainsi agissent pour le compte du roi, outre Jean Denis Lempereur (1701-1779) et (vraisemblablement) son fils (Jean-Baptiste Denis, 1726-1796), ses hommes de paille, Lenoir, un jeune catholique anglais (sans doute Pierre Valery), ou encore « François », vraisemblablement le monteur de dessins François Renaud (ou Renault). Citons, parmi les amateurs, le prince de Conti, Randon de Boisset, Vassal de Saint-Hubert. Nous le verrons sur le tableau des acquéreurs des dessins français (publié en fin du second volume), une liste provisoire que nous détaillerons et compléterons d'éléments biographiques dans nos prochains volumes, la frontière entre les premiers et les seconds, ainsi l'abbé Tersan, n'est pas étanche (ni plus ni moins étanche qu'elle ne l'est aujourd'hui).

Nous pensons que la mention « payant » que l'on rencontre parfois signifie que le dessin (ou le lot) a été payé au comptant. [...] Pour certains artistes richement représentés dans la collection Mariette (Bouchardon, Poussin...), un texte plus général précède les notices. Nous avons enfin signalé, quand nous la connaissions, la localisation actuelle du dessin.

Nous avons catalogué près de cinq mille dessins français (sur les neuf mille de la collection ; ce chiffre reste approximatif tant les descriptions par Basan de certains lots demeurent imprécises pour ce qui est du nombre de dessins qui les composaient). Nous en avons retrouvé une petite moitié. Nous avons arrêté notre enquête à la date du 1^{er} décembre 2010 [...]

Nous avons signalé quelques-unes des difficultés que nous avons rencontrées au cours de la préparation de nos ouvrages. La chasse aux photographies a absorbé une part considérable de notre temps. Elle s'est avérée bien plus contraignante que nous ne le pensions. Les institutions les plus prestigieuses ne sont pas forcément les plus diligentes. Nous n'avons pas visité autant de collections de dessins qu'à l'origine nous pensions le faire. [...] Nous avons consulté le plus grand nombre de catalogues de vente anciens ou récents, le plus grand nombre de catalogues de musées et d'expositions [...]. Nous avons sollicité les amateurs, les collectionneurs et les conservateurs de musée du monde entier (sans eux, il eût été impossible de mener à bien notre enquête), mais nous savons parfaitement qu'en dépit de nos efforts les lacunes et les oublis abondent. Nous remercions dès à présent tous ceux qui voudront bien nous les signaler et publierons leurs découvertes et leurs rectifications dans nos prochains volumes.

La parution de ces volumes consacrés à l'étude des dessins italiens et nordiques de la collection Mariette devrait – nous l'espérons – être rapide, plus rapide en tout cas que ne le fut celle des dessins français – quatre ans ! Nous avons, au cours de ces années, acquis une expérience, nous avons circonscrit les difficultés, surtout, nous avons pu, à l'occasion de nos recherches sur les dessins français, réunir une bonne partie du matériel photographique nécessaire à la rédaction des prochains ouvrages.

Ultimes remarques : le lecteur pourra consulter en fin d'ouvrage, nouveauté absolue, une analyse du tableau de vacation (on ignorait jusqu'à présent le jour précis où les dessins passaient en vente), une liste sommaire des acquéreurs, un tableau comparatif, fondé sur l'étude des variantes concernant les noms des acquéreurs de cinq exemplaires doublement annotés du catalogue, un index des lieux de conservation des dessins catalogués, un index des noms propres mentionnés dans notre rubrique « Provenance » et dans notre « Commentaire », enfin une table de concordance entre le catalogue de Basan et le nôtre (et *vice versa*) et en dernier une bibliographie détaillée.

Nous n'avons fait ici qu'aborder certains aspects pratiques de notre enquête. [...] Un dernier mot : un immense merci à tous ceux, si nombreux, qui, d'une manière ou d'une autre, nous sont venus généreusement en aide, à nos mécènes, à nos amis, aux collectionneurs de dessins, aux conservateurs de musée et aux amis de Mariette.



Hyacinthe RIGAUD, *Etude de mains*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 32723, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy

Propos de l'exposition

Texte des panneaux didactiques de l'exposition

Pierre Jean Mariette (1694-1774) fut l'un des plus grands collectionneurs et peut-être le meilleur connaisseur de dessins dans la France des Lumières. Issu d'une lignée de marchands et éditeurs d'estampes, auxquels il dut ses premières connaissances sur l'art, il compléta sa formation en classant, à Vienne, l'exceptionnelle collection de gravures du prince Eugène de Savoie. A la mort de son père, le graveur Jean Mariette, Pierre Jean hérita du fonds familial de dessins et d'estampes, qu'il est parfois difficile de distinguer de ses propres achats. Passionné d'archéologie et d'érudition, nourrissant des ambitions sociales et intellectuelles affirmées, il abandonna le commerce pour privilégier le savoir et la collection, quitta la boutique pour les salons d'amateurs et l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.

Quelque neuf mille dessins, français, italiens, nordiques, occupaient une place de choix dans sa collection, à côté des gravures, des tableaux, des sculptures, etc. Mariette aurait souhaité qu'ils entrent dans les collections royales, mais ses héritiers écartèrent des propositions financières avantageuses pour organiser une vente publique qui dura plus de deux mois et leur rapporta moins. Les agents du roi acquirent plus de mille dessins lors des enchères. Accru par la saisie révolutionnaire de la collection Saint-Morys, les donations His de La Salle et une politique continue d'acquisitions, le fonds Mariette du Louvre constitue le premier ensemble de dessins provenant de l'amateur, suivi par celui de l'Albertina à Vienne.

Dès 1967, le Louvre rendait hommage à Mariette, à travers deux expositions et deux catalogues exemplaires qui ont stimulé la recherche. Il présente aujourd'hui une sélection de dessins qui accompagne la publication des deux premiers volumes, consacrés à l'école française, d'une vaste entreprise de reconstitution de cette collection mythique.

Comment reconnaître un dessin Mariette ?

Le passage d'un dessin entre les mains d'un collectionneur n'est pas neutre. Il traduit une histoire du goût, enrichit le parcours d'une feuille, tisse un réseau invisible entre les œuvres et les hommes. Mais il a aussi des effets très concrets.

Le collectionneur peut protéger ses dessins dans des portefeuilles ou choisir de les accrocher au mur, au risque de les ensoler. Mariette a pratiqué les deux formules.

Il peut apposer une marque ou un cachet sec, au recto ou au verso. Mariette a appliqué, sur la plupart de ses dessins non encadrés, un tampon où son chiffre PIM (Petrus Ioannes Mariette) s'inscrit dans un cercle.

Il peut les restaurer, les découper, les compléter, les monter. Mariette a fait tout cela, et même davantage : il est un des premiers à avoir séparé les rectos des versos des feuilles. Ses montages bleus sont restés célèbres : ils sont présentés sur le mur d'en face dans toute leur variété.

Marques et montages sont les principaux indices d'une provenance Mariette. S'y ajoutent les descriptions du catalogue de la vente de la collection en 1775-1776, éventuellement complétées par de rapides mais précieux croquis réalisés par Gabriel de Saint-Aubin sur son exemplaire personnel du catalogue. Enfin, il arrive que Mariette, qui a beaucoup écrit, ait mentionné tel ou tel dessin en sa possession.

Pierre Rosenberg, avec la collaboration de Laure Barthélemy-Labeeuw, a relevé le défi de reconstituer la collection Mariette. Cet immense travail de recouplement a été mené à bien dans les collections publiques et privées du monde entier.

La marque Mariette : usage, contrefaçon, interprétation

Mariette a apposé une marque de collectionneur sur les deux tiers de ses dessins. Le tiers restant regroupe notamment les feuilles qui étaient encadrées, celles conservées en album, certains lots comme les études de Bouchardon. On a longtemps cru qu'il existait plusieurs marques Mariette, que Fritz Lugt avait cataloguées sous les numéros L.1852, L.2097 et L.2098, mais Laure Barthélemy-Labeeuw a montré qu'il s'agissait en réalité d'une seule et même marque dont l'effet varie selon l'usure du cachet et son encrage. En revanche, a été identifiée une fausse marque Mariette, dessinée à la plume et encre brune, qui reste mystérieuse.

Plutôt qu'un simple M dans un cercle dentelé, la marque de Mariette représente la combinaison des initiales du collectionneur (PIM), comme l'a établi Bénédicte Gady : le fût du M est également celui du P de Pierre (Petrus), dont on aperçoit la panse, mais aussi celui du I de Jean (Ioannes).

Anatomie des montages Mariette

Les montages constituent une véritable « signature » de Mariette collectionneur, au même titre que sa marque, présentée sur le mur d'en face.

La célébrité du « bleu Mariette » cache, en réalité, une diversité de bleus, variant au gré des approvisionnements de papier, mais aussi de l'altération des montages avec le temps et la lumière. Si la trichromie bleu-blanc-or est fréquente au XVIII^e siècle, les montages Mariette se distinguent, en revanche, par le traitement diversifié des cartouches et par l'apposition de filets noirs asymétriques. Ceux-ci simulent une ombre portée et donc un relief autour du dessin, autour des encadrements intermédiaires (bandeaux de lavis, faux cadres), et des deux bandes blanche puis dorée. La variété contrôlée des cartouches et des motifs qui jouxtent le dessin anime des montages dont les dimensions et la structure sont standardisées. Sur un papier de fond épais, Mariette ou ses monteurs plaçaient deux papiers de support, généralement des gravures. Par-dessus étaient collés, de l'extérieur vers le centre : quatre bandes de papier bleu ; les bandes dorées ; au-delà d'une bande blanche du papier de support laissée en réserve, d'éventuelles bandes d'encadrement intermédiaire ; enfin le dessin.

L'« amateur » par excellence

Archétype de l'« amateur », au sens du XVIII^e siècle, Pierre Jean Mariette en incarne toutes les facettes. Il exerça une pratique artistique, dessinant d'après les maîtres ou d'invention. Il construisit un œuvre d'historien érudit, qui se nourrit de recherches inédites et d'échanges avec les lettrés européens. Il fréquenta les salons parisiens et les artistes, auxquels il commanda des dessins. Enfin, il prononça des conférences à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture dont il fut « associé libre » puis amateur honoraire.



Pierre Jean MARIETTE, *Etude d'arbre*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 30880, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy

Pierre Jean Mariette en quelques dates

1694

Naissance à Paris de Pierre Jean Mariette, fils unique du graveur, éditeur d'estampes et libraire Jean Mariette (1660-1742).

Pierre Jean apprend à dessiner et à graver auprès de Jean Chaufourier et de son oncle Jean-Baptiste Corneille. Il fait ses humanités au collège des Jésuites à Paris.

1716

Mariette entretient une correspondance érudite avec le comte de Caylus, qui voyage en Grèce et à Constantinople.

1717-1718

Séjour à Vienne, où Pierre Jean classe la collection d'estampes du prince Eugène de Savoie. Il se passionne pour la collection d'intailles du cabinet de l'empereur Charles VI.

1718-1719

Voyage en Italie, où Mariette accroît ses connaissances, rencontre savants, collectionneurs italiens et pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

1720

Mariette fréquente les principaux salons parisiens, notamment celui du célèbre collectionneur Pierre Crozat. Il se lie d'amitié avec la pastelliste vénitienne Rosalba Carriera.

1724

Mariage avantageux avec Angélique Catherine Doyen, fille de notaire.

Mariette achète gravures, dessins et objets d'art pour le prince Eugène et constitue avec son père une collection d'estampes pour le roi Jean V de Portugal.

1728

Premiers achats de Mariette pour sa collection personnelle.

1729

Mariette rédige les notices du *Recueil d'Estampes d'après les plus beaux Tableaux et d'après les plus beaux Dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy (...)*.

1733

Mariette est reçu membre de l'Accademia del Disegno de Florence.

1735

Louis XV charge officiellement Mariette du récolement des estampes de la Bibliothèque royale.

1741

Mariette rédige le catalogue de la vente des dix-neuf mille dessins de la collection de son ami Pierre Crozat, véritable modèle du genre. Suivront les catalogues des ventes Coypel (1753), Tallard (1756), de la collection Gerini (1759), La Live de Jully (1764).

1750

Année charnière dans la vie de Pierre Jean Mariette, qui publie son *Traité des Pierres gravées*, sa *Description de la Statue de l'Amour de Bouchardon*, vend le fonds de librairie hérité de son père, achète une charge de contrôleur général en la grande chancellerie, et est reçu comme associé libre à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.

1751

Premières conférences de Mariette à l'Académie royale.

1757

Mariette participe avec l'abbé Barthélemy au *Recueil de peintures antiques* (...) publié par Caylus.

Autour de 1760

La recherche de dessins prend une part croissante dans l'activité de Mariette.

1764

Mariette intervient dans les débats sur l'architecture antique, s'opposant à Piranèse et traduisant Winckelmann.

1767

Mariette est reçu amateur honoraire à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.

1768

Mariette publie une *Description (...) de la statue équestre de Louis XV* [par Bouchardon].

1769

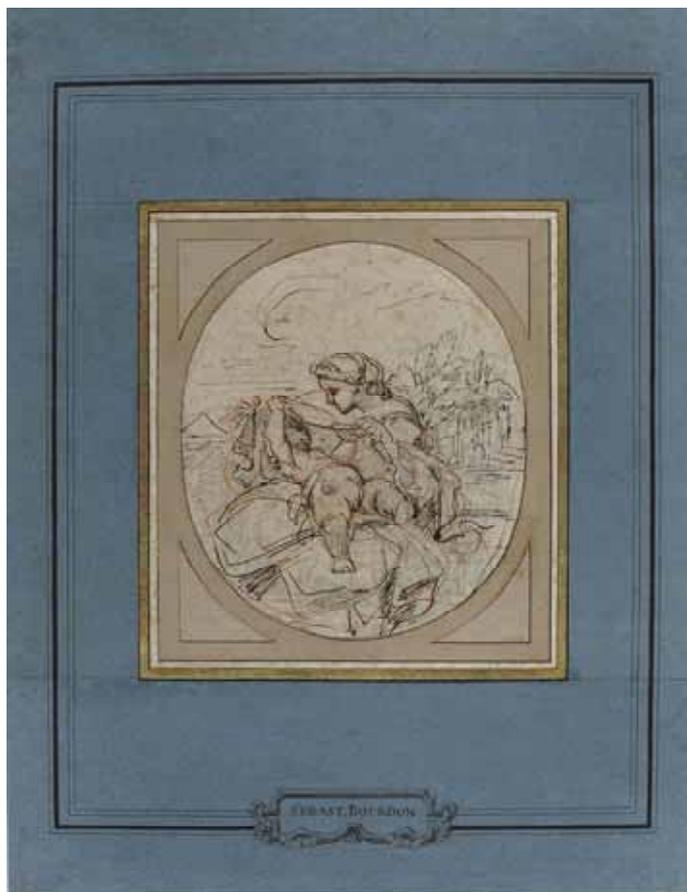
Mariette est nommé membre associé de l'Académie royale d'Architecture.

1774

Décès de Mariette.

1775

Echec des négociations pour l'achat en bloc de la collection de dessins de Mariette pour le Cabinet du Roi. Début de la vente publique de la collection.



Sébastien BOURDON, *La Vierge couvrant l'Enfant Jésus d'un voile*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 24999, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy

Liste des œuvres exposées

Texte des cartels de l'exposition

SALLE 20

Portraits des XVI^e et XVII^e siècles :

Attribué par Mariette à Philippe de Champaigne. Désormais attribué à Jean-Baptiste de Champaigne (1631 - 1681)

Autoportrait

Pierre noire, sanguine, rehauts de craie blanche et de pastel, estompe

Vente Mariette, lot 1188. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 19866

Ce portrait de Jean-Baptiste de Champaigne était attribué par Mariette à Philippe de Champaigne, le célèbre oncle du modèle. Il a parfois été perçu comme un portrait de Jean-Baptiste par son ami et camarade d'atelier Nicolas de Platemontagne, car il prépare, comme le portrait de ce dernier présenté en pendant, un *Double Portrait* conservé au musée de Rotterdam, où les deux artistes se sont peints l'un l'autre. On tend cependant à lire aujourd'hui ces deux œuvres comme des autoportraits que les deux amis se seraient échangés pour exécuter le tableau.

Daniel Dumonstier (1574 - 1646)

Portrait du chancelier Nicolas Brulart, marquis de Sillery

Pierre noire, sanguine, pastel et rehauts de blanc, estompe

Vente Mariette, lot 1228. Acheté par le musée du Louvre à William Mayor en 1856. Inv. 26366

Daté par l'artiste du 26 novembre 1605, ce portrait fait partie d'un ensemble de vingt-quatre dessins de Daniel Dumonstier présentés à la vente Mariette, décrits comme des « grosses têtes d'hommes et de femmes, faites avec précision » ou des « têtes idem, dessinées d'après nature, et représentant différentes personnes de distinction du siècle dernier ». Il est possible que Mariette l'ait acheté à la vente de la collection de Pierre Crozat en 1741.

Attribué par Mariette à Philippe de Champaigne. Désormais attribué à Nicolas de Platemontagne (1631 – 1706)

Autoportrait de Nicolas de Platemontagne

Pierre noire, sanguine, lavis brun, rehauts de craie blanche et de pastel, estompe

Vente Mariette, lot 1188. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 19865

Comme celui de Jean-Baptiste de Champaigne présenté en pendant, ce portrait de Nicolas de Platemontagne a changé plusieurs fois d'attribution. Mariette le donnait à Philippe de Champaigne, l'un des maîtres de Nicolas.

On l'a ensuite considéré comme l'œuvre de Jean-Baptiste, préparatoire au *Double Portrait* conservé au musée de Rotterdam, sur lequel les signatures indiquent que Jean-Baptiste et Nicolas se sont peints réciproquement. Pour des raisons graphiques, ils sont aujourd'hui considérés comme deux autoportraits.

Attribué par Mariette à Philippe de Champaigne Proposition d'attribution actuelle au Maître des Jeux (France, XVII^e siècle)

Portrait de jeune homme, vu de trois-quarts et tourné vers la droite

Pierre noire, sanguine, rehauts de blanc, crayon vert
Vente Mariette, lot 1188. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 19859

A la vente Mariette, ce portrait faisait partie du même lot que ceux de Jean-Baptiste de Champaigne et de Nicolas de Platemontagne exposés ci-dessus. Tous trois étaient donnés à Philippe de Champaigne.

Ni ce nom, ni celui de Matthieu Le Nain parfois avancé ne sont aujourd'hui retenus. Pierre Rosenberg propose d'attribuer le dessin au Maître des Jeux, un artiste non identifié de l'entourage des Le Nain dont on connaît plusieurs tableaux.

Attribué par Mariette à Gian Lorenzo Bernini Proposition d'attribution actuelle à Jacques Blanchard (1600 - 1638)

Portrait du peintre Jean Pierre Verney

Pierre noire, crayons de couleur brun et rouge, estompe
Non identifié dans la vente Mariette. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 9576

Mariette classait ce portrait du peintre Jean Pierre Verney, très mal connu aujourd'hui, sous le nom de Gian Lorenzo Bernini. Depuis cinquante ans, cette attribution est systématiquement écartée. Diverses propositions ont été faites : Jacques Blanchard, Verney lui-même, Carlo Dolci, Claude Mellan et François Duquesnoy. Présenté par Jacques Thuillier, Blanchard paraît le meilleur candidat : il partageait son logement avec Verney à Rome en 1625 et ses portraits peints présentent de nombreuses affinités avec ce dessin.

Claude Mellan (1598 - 1688)

Portrait de Simon Vouet

Sanguine

Vente Mariette, lot 1289. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 30954

Mariette ne possédait pas moins de six « têtes » dessinées par le graveur Claude Mellan. Ce portrait de son ami le peintre Simon Vouet a été exécuté à Rome, vers 1626. Dès 1627, Louis XIII rappelait Vouet à Paris pour en faire son premier peintre.

François Quesnel (1543/1544 - 1616)

Portrait de femme

Pierre noire

Vente Mariette, lot 1339 ; illustré par Saint-Aubin.
Entré dans les collections nationales avec la saisie
du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 32600

Agrément d'un quatrain de Jean Bertaut, ce dessin
est décrit dans la vente Mariette comme un « portrait
en buste d'une femme, avec habillement antique &
fraise au col ». Le modèle n'est pas identifié, mais
un parallèle a été proposé avec le portrait
d'Elisabeth d'Autriche que Quesnel aurait exécuté
en 1572.

Poussin or not Poussin ?

Attribué par Mariette à Nicolas Poussin

(1594 - 1665)

Etude de paysage : cinq arbres dans une prairie

Plume et encre brune, lavis brun sur esquisse à la
Pierre noire

Vente Mariette, lot 1329. Acquis pour le Cabinet du
roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32467

Acquis par Mariette à la vente de la collection Pierre
Crozat en 1741, ce dessin a longtemps passé pour le
plus beau paysage de Poussin. Son attribution a été
contestée par Pierre Rosenberg et Louis-Antoine
Prat en 1994, comme celle des cinq autres paysages
achetés pour le roi, dans le même lot, à la vente
Mariette. Tous sont encore en quête d'auteur.

Attribué par Mariette à Nicolas Poussin

Aujourd'hui attribué à Gaspard Dughet

(1615 - 1675)

Groupe d'arbres inclinés vers la droite par le vent

Plume et encre brune, lavis brun

Vente Mariette, lot 1328 ou 1329. Don His de La
Salle en 1878. RF 763

Ce paysage, que Mariette catalogua sous le nom de
Nicolas Poussin à la vente Crozat où il l'acquit, a
été attribué en 1986 au beau-frère de Poussin, le
paysagiste romain Gaspard Dughet, par Marie-
Noëlle de Boisclair, systématiquement suivie
depuis.

Attribué par Mariette à Nicolas Poussin

(1594 - 1665)

Paysage avec la mort de Méléagre

Plume et encre brune, lavis brun sur traces de pierre
noire

Vente Mariette, lot 1328

Entré dans les collections nationales avec la saisie
du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 32446

A la différence des autres paysages présentés sur ce
mur, ce dessin n'a pas été acquis pour le roi à la
vente Mariette. Comme eux, il était attribué à
Nicolas Poussin et est aujourd'hui sans paternité
reconnue.

A l'origine simple paysage boisé et architecturé, il a été
complété vers 1780 par Pierre Lélou, qui a ajouté un
sanglier et un homme à terre. Il se trouvait alors dans la
collection de Saint-Morys, qui fut saisie en 1793
comme bien d'émigré.

Attribué par Mariette à Nicolas Poussin

(1594 - 1665)

Paysage : sous-bois avec talus boisé au fond

Pinceau et encre brune, lavis brun, traces de pierre
noire

Vente Mariette, lot 1329. Acquis pour le Cabinet du roi
à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32465

Acquis par Mariette à la vente de la collection Pierre
Crozat en 1741, ce dessin fait partie des six paysages
dits de Poussin achetés par Lempereur pour le roi en
1775. Longtemps attribuées à Poussin, ces feuilles ont
été rejetées du catalogue du maître par Pierre
Rosenberg et Louis-Antoine Prat en 1994. Aucun nom
de substitution n'a pu être proposé à ce jour.

Nicolas Poussin (1594 - 1665)

La Confirmation

Plume et encre brune, lavis brun sur esquisse à la Pierre
noire

Vente Mariette, lot 1321 ; illustré par Saint-Aubin. Don
His de La Salle en 1866. MI 995

Cette étude de Poussin pour la seconde série des *Sept
Sacraments* peinte en 1644-1648 (en dépôt à la
National Gallery of Scotland à Edimbourg) a retenu
l'attention des plus grands collectionneurs de dessins de
la France moderne : Everard Jabach et Pierre Crozat, à
la vente duquel Mariette l'a acquise. Plus tard, elle a
appartenu à Thomas Lawrence puis à His de La Salle,
qui l'a offerte au musée du Louvre.

Nicolas Poussin (1594 - 1665)

L'Extrême-Onction

Plume et encre brune, lavis brun, traces de pierre noire ;
mise au carreau à la Pierre noire

Vente Mariette, lot 1320 ; illustré par Saint-Aubin.
Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en
1775-1776. Inv. 32429

Parmi les études de Poussin pour la seconde série des
Sept Sacraments que conserve le musée du Louvre,
quatre proviennent de la collection Mariette. Elles
avaient auparavant appartenu à Everard Jabach (dont la
première collection est à l'origine du Cabinet du roi) et
à Pierre Crozat. Leur historique diverge à partir de la
vente Mariette de 1775-1776. *L'Extrême-Onction* y a
été acquise pour le roi pour 2 900 livres, ce qui en fait
l'un des dessins les plus chers de la vente.

Nicolas Poussin (1594 – 1665)

Le Mariage

Plume et encre brune, lavis brun ; mise au carreau à la pierre noire

Vente Mariette, lot 1321. Acquis à la vente Defer-Dumesnil en 1900. RF 2359

Comme *L'Ordre* présenté dans la salle suivante, *La Confirmation* et *L'Extrême Onction* ci-contre, *Le Mariage* prépare un tableau de la seconde série des *Sept Sacrements* peinte par Poussin pour Paul Fréart de Chantelou en 1644-1648, qui se trouvait du temps de Mariette dans la collection du duc d'Orléans au Palais-Royal (aujourd'hui en dépôt à la National Gallery of Scotland à Edimbourg). Provenant de Jabach, puis de Crozat, *Le Mariage* est passé en diverses mains, dont celles du peintre Thomas Lawrence, avant d'être acquis par le Louvre en vente publique en 1900.

Anciennement attribué à Nicolas Poussin

(1594 - 1665)

Sentier dans un sous-bois sombre

Pinceau et encre brune, lavis brun sur esquisse à la sanguine, traces de pierre noire

Vente Mariette, lot 1329. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32464

Provenant de la collection Crozat, ce dessin fait partie du lot de six paysages acquis par Lempereur pour le Cabinet du roi à la vente Mariette sous une attribution à Poussin.

Rejetés du catalogue de Poussin par Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat en 1994, ils sont vraisemblablement l'œuvre d'un artiste français ou nordique établi à Rome dans la première moitié du XVII^e siècle, dont l'identité n'a pas pu être précisée.

Charles Le Brun (1619 - 1690)

Satyre assis et tête d'enfant

Pierre noire avec rehauts de craie blanche ; sanguine pour le croquis d'une tête d'enfant

Vente Mariette, peut-être lot 1183. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 27707

Mariette possédait de nombreuses études de figures nues ou drapées, à la pierre noire ou à la sanguine, des grands maîtres français du XVII^e siècle.

Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, dessine ici un modèle masculin, qu'une oreille pointue et une jambe de bouc transforment en satyre. Conformément à une tradition ancienne, il précise sur la même feuille certains détails : le bras et la main droite ainsi qu'une tête d'enfant à la sanguine. Le satyre réapparaît avec quelques variantes à la Galerie des Glaces de Versailles, sous le compartiment du *Passage du Rhin*.

Thomas Blanchet (1614 - 1689)

Etude de faune et de faunesse

Pierre noire avec rehauts de craie blanche sur deux feuillets de papier beige réunis horizontalement

Vente Mariette, lot 1088. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23788

La superposition des deux figures, aussi surprenante que séduisante, est l'œuvre de Mariette et non de Blanchet. En effet, le collectionneur a réuni deux études séparées de faune et de faunesse dans une même mise en page adaptée au format standardisé de ses montages.

Simon Vouet (1590 - 1649)

Etude pour la figure de l'Intellect

Pierre noire et rehauts de blanc

Vente Mariette, lot 1386. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 33309

Au moyen d'un raccourci audacieux, partiellement caché par un drapé, Simon Vouet campe un homme assis vu en contreplongée. Selon le même principe que l'étude de satyre de Le Brun présentée en regard, il retravaille certains éléments dans les parties vierges du papier – deux morceaux de draperie, la tête, désormais plus antiquisante, surmontée de la flamme qui caractérise l'allégorie de l'Intellect.

Le dessin prépare une figure de l'*Allégorie des trois puissances de l'âme* que le premier peintre du roi avait peinte au plafond de la petite galerie de l'appartement d'Anne d'Autriche au Palais-Royal.

Simon Vouet (1590 - 1649)

La Madeleine évanouie soutenue par deux anges

Pierre noire et rehauts de blanc sur papier brun

Vente Mariette, lot 1386. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 33310

Au moins dix-huit dessins du premier peintre du roi Simon Vouet furent présentés à la vente Mariette. Lempereur en acheta quatre pour le roi mais n'en livra que trois, pour une raison encore obscure.

Cette étude prépare une composition connue en plusieurs exemplaires, notamment au musée des Beaux-Arts de Besançon.

Thomas Blanchet (1614 - 1689)

Allégorie de la Réconciliation de la France et de Rome

Sanguine, plume et encre brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche et de lavis gris sur papier lavé de brun ; mise au carreau à la pierre noire

Vente Mariette, lot 1088. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23786

Le fonds Mariette du musée du Louvre comporte plusieurs très beaux dessins du peintre lyonnais Thomas Blanchet. En 1768, peu avant sa mort, Mariette en avait acquis neuf à la vente Chiquet de Champ-Renard.

Cette étude prépare une grande scène allégorique de réconciliation qui devait orner la partie supérieure d'un

arc de triomphe érigé en 1664 à l'occasion de l'entrée solennelle du cardinal Chigi dans la ville de Lyon. Ce fut une étape importante dans la légation du cardinal qui se rendait à Paris pour présenter à Louis XIV les excuses du pape après l'attentat des gardes corses.

Eustache Le Sueur (1616 - 1655)

Jeune vestale voilée et drapée

Pierre noire et rehauts de blanc

Vente Mariette, lot 1368. Entré dans les collections nationales par saisie des biens des Émigrés en 1793. Inv. 30672

Cette feuille offre un bel exemple des modifications de format effectuées par Mariette sur certains dessins de sa collection : le collectionneur-restaurateur l'a agrandie en ajoutant deux bandes de papier, l'une de 40 mm de large à gauche et l'autre de 14 mm de large dans la partie supérieure. Seule l'évolution différenciée des colles et des papiers dans le temps a dû rendre cette transformation visible.

La jeune femme est une des Vestales auxquelles Lucius Albinus cède son char dans un tableau perdu peint par Le Sueur en 1647, dont une étude d'ensemble conserve le souvenir (New York, The Pierpont Morgan Library).

Pierre Puget (1620 - 1694)

Vue de la rade de Toulon

Plume, encre noire et brune, lavis gris et brun sur vélin

Vente Mariette, lot 1336 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32593

Dans une annotation manuscrite, Mariette indique que ce fut à la vente « de M. Loger, mort en 1714 [...], vieil avocat qui avait d'excellents livres, des tableaux, des dessins, des estampes et nombre de bons manuscrits [...] que mon grand-père eut les beaux dessins de marines de M. Puget que j'ai et qui sont à mon avis ce que cet habile homme a fait de plus parfait dans ce genre » (Londres, Victoria and Albert Museum, catalogue de vente du cabinet Crozat).

Par des canaux différents, cinq de ces huit marines sont parvenues au Louvre, dont cette *Vue de la rade de Toulon*, signée et datée de Toulon, 1654, acquise pour le roi lors de la vente Mariette.

Jacques Fouquières (Vers 1580/1590 - 1659)

Paysage boisé traversé par un cours d'eau

Pinceau et encre brune, lavis brun, aquarelle et gouache

Vente Mariette, lot 1238 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 19970

Mariette possédait neuf dessins du paysagiste anversois installé à Paris vers 1621, Jacques Fouquières, qu'il admirait. Deux seulement ont pu être repérés, tous deux acquis pour le roi et conservés au Louvre. Il s'agit d'un des rares – et malheureux – cas où le montage Mariette, en l'espèce supérieur au format standard comme l'indique la présence d'une croix dans le catalogue de vente, a été supprimé après l'entrée du dessin dans les collections royales.

Ce saisissant sous-bois prépare un tableau perdu, connu par une gravure d'Alexander II Voet.

Claude Spierre (1642 – 1681)

Le Martyre de saint Pierre

Plume et encre brune sur une esquisse à la mine de plomb, rehauts d'aquarelle

Vente Mariette, lot 1363 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32863

Ce *Martyre de saint Pierre* est l'un des rarissimes dessins connus de Claude Spierre, un peintre nancéien très marqué par l'exemple de Poussin. La dynamique de sa composition diagonale n'est pas sans évoquer les études de Sébastien Bourdon sur le même thème, présentées dans la salle suivante.

Dans ses notes manuscrites, Mariette notait au sujet de l'artiste : « Je possède un de ses desseins, dont je fais grand cas. »

Sébastien Bourdon (1616 - 1671)

La Vierge couvrant l'Enfant Jésus d'un voile

Sanguine, pierre noire, plume et encre brune

Vente Mariette, vraisemblablement lot 1170 ; peut-être illustré par Saint-Aubin. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 24999

Avec vingt-six dessins, le cabinet Mariette accordait une belle place à Sébastien Bourdon. Selon l'amateur, « il n'y a point eu en France de peintres dont la manière ait plus approché de celle des maîtres d'Italie que Sébastien Bourdon ». Il le jugeait peu correct, versatile, mais « plein de feu et de facilité ».

Jacques Stella (1596 - 1657)

Le Christ au jardin des Oliviers

Plume et encre brune sur une esquisse à la pierre noire, lavis gris-brun

Vente Mariette, vraisemblablement lot 1364. Acquis par le musée du Louvre en 1950. RF 29778

Rares étaient chez Mariette les dessins de Jacques Stella. Celui-ci est une variation douloureuse sur le *Christ au jardin des Oliviers* dessiné par Stella pour servir de frontispice à *L'Imitation de Jésus-Christ* publiée par l'Imprimerie royale en 1640. Avec quelques modifications, il a servi de modèle pour l'une des pièces de la suite gravée de *La Passion du Christ*.

Charles Le Brun (1619 - 1690)

Une tête d'ange vue de profil

Pierre noire, avec rehauts de craie blanche sur trois feuilles de papier beige accolées

Vente Mariette, vraisemblablement lot 1180. Acquis par J. Guiffrey pour le Louvre à la vente de Philippe de Chennevières en 1900. RF 2372

D'un point de vue typologique, cette étude est une exception dans la collection Mariette. En effet, il s'agit d'un carton préparatoire pour un grand décor, vraisemblablement celui de la chapelle du château de Sceaux (détruit) ou de Versailles (non exécuté). Dessin intermédiaire, tracé sur plusieurs feuilles de papier réunies, à échelle d'exécution, il devait servir au transfert du projet sur l'enduit.

Jacques Courtois (1621 - 1676)

Cavalerie en action

Plume et encre brune, lavis gris, sur préparation à la pierre noire sur papier beige

Vente Mariette, lot 1214 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 25692

Mariette acquit vraisemblablement ce dessin de Jacques Courtois, dit le Bourguignon, à la vente du cabinet de Pierre Crozat en 1741. Il avait appartenu aux pères jésuites du Collegio Romano à Rome et au célèbre érudit, auteur de vies d'artistes, Giovanni Pietro Bellori.

Comme nombre de dessins de grand format, il était encadré chez Mariette et ne porte pas sa marque.

Charles de La Fosse (1636 - 1716)

Zéphyr et Flore

Pierre noire, sanguine et rehauts de blanc

Vente Mariette, lot 1250 ; illustré par Saint-Aubin. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 27429

Mariette conservait un très bel ensemble de dessins de Charles de La Fosse. Parmi ceux-ci figuraient deux études pour *Zéphyr et Flore* ou *Le Printemps*, aujourd'hui au Louvre. Elles préparaient l'une des *Saisons* que La Fosse projeta pour la salle à manger de l'hôtel parisien de Pierre Crozat, rue de Richelieu, et que, après sa mort, Antoine Watteau exécuta. Ce dessin a la particularité de porter deux fois la marque de Mariette.

Hyacinthe Rigaud (1659 - 1743)

Etude de mains

Pierre noire et rehauts de blanc, sur papier gris-bleu

Vente Mariette, lot 1341. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 32723

Seulement trois dessins de Hyacinthe Rigaud furent présentés à la vente Mariette, deux portraits de maréchaux et cette magnifique feuille d'études pour le *Portrait de Louis XV*, signé et daté de 1730,

conservé au musée national du château de Versailles.

Claude Simpol (Vers 1666 - 1716)

Le Baiser de Judas

Grisaille, huile sur papier brun

Vente Mariette, lot 1360. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32839

Le dessin fait partie d'un ensemble de onze sujets de la Passion du Christ. Il a été repassé au stylet pour préparer la gravure, mais aucune estampe n'a pu être retrouvée.

La feuille provient vraisemblablement du fonds familial des Mariette. Dans ses notes manuscrites, Pierre Jean indique à propos de l'artiste : « Pendant longtemps mon père l'employa à faire des desseins pour diverses planches qu'il faisoit graver, et il ne se faisoit pas attendre, car il étoit extrêmement prompt à les produire. »

Jacques Callot (1592 – 1635)

Figures grotesques

Plume et encre brune

Vente Mariette, lot 1185. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 25110 et inv. 25110 bis

Lors de la vente de la collection Mariette, un album de cent soixante-dix dessins de Callot a été cassé et divisé en quatre lots. L'un d'eux comprenait quatorze études pour la *Grande Passion*, aujourd'hui conservées à Chatsworth. L'empereur acheta pour le Cabinet du roi les trois autres lots, qui furent remontés dans l'album factice présenté ici.

Ces deux études de nains et figures grotesques qui chantent et jouent de la musique proviennent vraisemblablement de la collection de Pierre Crozat, comme l'indique le numéro qu'elles portent en bas à droite. Elles sont proches des *Varie Figure Gobbi* exécutées par Callot à Florence en 1616.

Daniel Rabel (1578 – 1637)

Entrée de la Douairière de Bilbahaut et de ses dames, suivie de l'*Entrée de l'Amoureux de la Douairière et de ses suivants*

Plume et encre brune, lavis gris, aquarelle et rehauts d'or et d'argent

Vente Mariette, lot 1421. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32606 et inv. 32607

Acheté pour les collections royales à la vente Mariette, cet étonnant recueil a été conservé dans son état d'origine. Mariette en avait sans doute hérité avec le fonds familial de dessins, d'estampes et de livres.

Composé de « figures très grotesques, colorées avec soin, & dont les étoffes sont rehaussées d'or et d'argent », il regroupe les inventions cocasses de Daniel Rabel pour trois ballets donnés en 1625 et 1626, dont celui de la Duchesse Douairière de Bilbao dansé par le roi.

Commentant le volume, Mariette le jugeait précieux pour connaître les divertissements du début du XVII^e siècle et mesurait l'évolution des mœurs : « On ne souffrirait certainement point sur scène certaines figures trop grotesques et trop indécentes dont on s'amusoit alors. Les mœurs ne sont certainement pas meilleures, mais il y a plus de politesse. »

Jean I Bérain (1640 – 1711)

Vaisseau : Le Furieux

Plume et encre grise, lavis gris

Vente Mariette, lot 1429. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23721

Dans la collection de Mariette et lors de la vente, les dessins de vaisseaux de Jean Bérain étaient conservés en portefeuille. Ils ne furent montés en album qu'à leur entrée dans les collections royales. L'ensemble comprend trente-deux dessins, en vingt-quatre feuilles, destinés à l'ornement des poupes et proues de onze navires royaux.

Adam Pérelle ou Israël Silvestre (1621 – 1691)

Vue perspective du château et du jardin de Fontainebleau

Plume et encre brune, lavis gris sur une mise en place à la mine de plomb

Vente Mariette, lot 1416. Acquis à la vente Defer en 1839. Inv. 33091

Le catalogue des dessins de la vente Mariette s'achève par les « dessins de différents maîtres, en volumes et en porte-feuilles ». Parmi ces lots de fin de vente figurait un volume provenant vraisemblablement du fonds familial des Mariette et regroupant quatre-vingt-deux « vues diverses, de Paris, Versailles, Trianon, Saint-Cloud, Fontainebleaux, Sceaux, (...) par Perelle, Silvestre & autres Artistes contemporains ». Ce recueil factice est passé entre les mains de Jacques Augustin Silvestre puis de Pierre Defer avant d'être acquis pour le Louvre. Entre-temps, quelques dessins en avaient été ôtés.

Ces vues topographiques de la fin du XVII^e siècle sont aussi passionnantes pour l'histoire de l'architecture que délicates à attribuer.

SALLE 21

L'homme

Charles Nicolas Cochin (1715 – 1790)

Portrait de Pierre Jean Mariette

Crayon et estompe

Fondation Custodia, inv. 709

Daté de 1756, ce dessin de Cochin est l'un des rares portraits de Pierre Jean Mariette. Il représente un homme qui a déjà abandonné ses activités commerciales pour se consacrer entièrement à l'érudition et à sa collection. A cette date, Mariette

était associé libre de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, dont Cochin venait de devenir secrétaire.

Dans le frontispice du catalogue de la vente Mariette en 1775, Cochin a repris ce même profil pour dessiner un buste sculpté de l'amateur.

Catalogue de la vente du cabinet de Pierre Jean Mariette, commencée le 15 novembre 1775

Collection Edmond de Rothschild,

cote de documentation 23

Écartant les propositions royales d'acheter en bloc dessins et estampes de la collection Mariette, la veuve et les enfants de Pierre Jean organisèrent une vente publique, qui se tint du 15 novembre 1775 au 23 janvier 1776 à l'hôtel d'Aligre, rue Saint-Honoré. Au nom du roi, Lempereur avait offert jusqu'à 300 000 livres (100 000 écus) pour les dessins et les gravures, ce qui a permis à Charlotte Guichard d'identifier Mariette dans une caricature de Charles-Germain de Saint-Aubin (voir ci-contre). Le produit de la vente ne fut que de 288 300 livres pour l'ensemble de la collection (peintures, sculptures, intailles, dessins, gravures).

Le catalogue, rédigé par Basan, s'ouvre sur un frontispice en l'honneur de Mariette, dessiné par Cochin et gravé par Pierre Philippe Choffard. Sous le buste de l'amateur, la Science du Dessin allume le flambeau de la Connaissance, qui feuillette un portefeuille d'estampes, éclairée par le Dieu du Goût. L'Histoire écrivant sur le dos du Temps, les intailles jonchant le sol et la riche bibliothèque rappellent l'érudition de Mariette.

La marque

Attribué par Mariette à Etienne Delaune. Désormais attribué à Jean Cousin le Vieux (Vers 1490 – vers 1560)

Projet de plat

Plume et encres grise et brune, lavis gris

Vente Mariette, lot 1217 ; forme esquissée par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 26194

Avec un plaisir d'esthète, Mariette a placé sa marque au centre géométrique des cercles qui définissent les contours de ce dessin et d'une partie du montage.

Comme le rappelle le cartouche, cette œuvre était, aux yeux de Mariette, de la main d'Étienne Delaune. Dominique Cordellier propose de l'attribuer à Jean Cousin le Vieux.

Nicolas Poussin (1594 - 1665)

L'Ordre

Plume et encre brune, lavis brun sur esquisse à la pierre noire ; correction à la gouache blanche

Vente Mariette, lot 1321. Don His de La Salle en 1866. MI 993

Ce dessin a la particularité de porter deux « marques Mariette » : l'une vraie, en bas à gauche ; l'autre jugée fautive, à droite. Il prépare, avec de nombreuses variantes, *L'Ordre* de la seconde série des *Sept Sacrements*,¹⁸ déposée à la National Gallery of Scotland, à Édimbourg.

Les croquis de Saint-Aubin

Catalogue de la vente de la collection d'Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, commencée le 17 janvier 1779

Paris, musée du Petit Palais, LDUT-01157

Habitué des enchères, le peintre et dessinateur Gabriel de Saint-Aubin avait coutume de dessiner, dans les marges de ses exemplaires personnels des catalogues de vente, les objets en regard de leur description. Savoureux, ces croquis ont aussi le mérite de permettre d'identifier les œuvres.

Nicolas Poussin (1594 - 1665)

Le Mariage de la Vierge

Plume et encre brune, lavis brun, esquisse à la pierre noire ; mise au carreau à la pierre noire
Vente Mariette, lot 1322 ; illustré par Saint-Aubin.
Don His de La Salle en 1872. RF 17

A deux reprises au moins, Gabriel de Saint-Aubin a croqué cette étude de Poussin : lors de la vente Mariette en 1775, puis quatre ans plus tard lors de la vente Dezallier d'Argenville.

Jean-Jacques de Boissieu (1736 - 1810)

Buste de femme vue de profil et tournée vers la droite

Sanguine et rehauts de blanc sur traces de mine de plomb
Vente Mariette, lot 1091 ; illustré par Saint-Aubin.
Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 23822

Sans marque ni montage Mariette, ce dessin n'en provient pas moins de la collection de l'amateur. Le catalogue de vente le décrit précisément, au lot 1091 : « * Une Tête de femme de profil, couverte d'une draperie, faite avec beaucoup de soin & de vérité, à la sanguine ». Le croquis de Saint-Aubin garantit l'identification avec le dessin du Louvre. L'astérisque signifie que le dessin était encadré (ce qui explique l'absence de marque). C'est bien parmi les « dessins sous verre » qu'il est mentionné dans l'inventaire après décès de Mariette, accroché dans la chambre à coucher.

Dans ses notes manuscrites, Mariette juge que ce que Boissieu « a fait de mieux, ce sont quelques têtes qu'il a gravées à Lyon en 1770 et dont il m'a fait présent en cette même année 1771 ».

Les achats du roi

Edition anastatique du catalogue de la vente Mariette, illustré par Gabriel de Saint-Aubin, conservé à Boston, au Museum of Fine Arts

Le catalogue de la vente du cabinet de Pierre Jean Mariette illustré par Gabriel de Saint-Aubin a été

d'un très grand secours à Pierre Rosenberg et Laure Barthélemy-Labeeuw pour restituer la collection de dessins de l'amateur. Aussi ont-ils pris le parti d'éditer intégralement ce catalogue aujourd'hui conservé à Boston, au Museum of Fine Arts.

Mémoire des desseins qui ont été acquis pour le roi à la vente de feu M. Mariette

Archives nationales, O¹ 1913, dossier pl. 4, pièce 360

Chargé d'organiser les achats pour le roi à la vente du cabinet Mariette, Lempereur eut recours à plusieurs intermédiaires pour tenter d'éviter que l'identification d'agents du roi ne provoque une envolée artificielle des enchères : la préemption n'existait alors pas.

Dans un mémoire destiné à la Surintendance des Bâtiments du roi, il récapitula la liste des dessins achetés et le prix de ceux-ci. Comme tous les dessins du Cabinet du roi, sauf rares exceptions, les feuilles acquises en 1775-1776 sont aujourd'hui conservées au musée du Louvre.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Enfant nu, de profil, tenant une faucille

Sanguine

Vente Mariette, lot 1124 ; illustré par Saint-Aubin.
Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23883

Cette étude de Bouchardon pour la fontaine de Grenelle à Paris ne présente ni la marque ni le montage de Mariette. Le croquis exécuté par Saint-Aubin lors de la vente (en haut à droite du titre courant « Dessins ») et le prix annoté (« 136 » livres) garantissent que le dessin a fait partie du lot 1124 et a été acquis, individuellement, pour le Cabinet du roi (voir le mémoire des achats du roi, 31^e vacation).

Les descriptions du catalogue

Catalogue de la vente du cabinet de Pierre Jean Mariette, commencée le 15 novembre 1775

Cabinet des dessins

Jean-Baptiste Jouvenet (1644 - 1717)

Le Martyre de Saint Pierre

Pierre noire, lavis gris

Vente Mariette, lot 1274 ; illustré par Saint-Aubin.
Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 27310

La description du catalogue de vente (voir ci-contre, lot 1274), conjuguée à l'acquisition du lot par Lempereur pour le roi, permet d'assurer que le *Martyre de saint Pierre* de Jouvenet conservé au Louvre est bien celui qui faisait partie de la collection Mariette, même si le dessin ne présente ni la marque ni le montage du collectionneur.

Les notes manuscrites de Mariette

Nicolas Chaperon (1612 – 1654/1655)

Saint Joseph portant l'Enfant Jésus

Pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier bleu

Vente Mariette, lot 1406. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 34100

Mariette a laissé de très nombreuses notes manuscrites. Les pages interfoliées de son exemplaire de l'*Abecedario* du père Orlandi en sont couvertes, comme les marges et interlignes des brouillons de l'inventaire qu'il a dressé de la collection d'estampes du prince Eugène de Savoie. Annotés tout au long de sa vie, encore partiellement inédits, ces feuillets fourmillent d'informations sur l'histoire des graveurs, des planches de cuivre, des différents états des estampes...

Ainsi, à propos du « St Joseph debout tenant l'Enfant Jésus entre ses bras gravé au burin par J. Couvay », publié par son bisaïeul Pierre Mariette, Pierre Jean précise en marge : « Sans nom de Chaperon, nous en avons le dessein fait par luy. » Cette mention a permis à Barbara Brejon de Lavergnée d'attribuer à Chaperon le dessin du Louvre et de l'identifier comme provenant du fonds familial des Mariette.

Carle Van Loo (1705 - 1765)

Homme nu, assis, tourné vers la droite, vu de dos

Contre-épreuve de sanguine

Vente Mariette, lot 1378 ; illustré par Saint-Aubin

Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 34404

Pour rudimentaire qu'il soit, ce montage n'en est pas moins dû à Mariette. Pierre Rosenberg et Laure Barthélemy-Labeeuw l'ont identifié et qualifié de « montage de conservation ».

Comme dans un montage Mariette traditionnel, le dessin est collé en plein sur une gravure, que l'on peut voir ici par transparence.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Le Semeur

Sanguine

Vente Mariette, lot 1144

Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23872

Le montage du *Semeur* correspond à la version la plus simple du montage Mariette traditionnel. Dessin collé en plein sur un papier de support dont une bande blanche est laissée en réserve, bande dorée, bande de papier bleu, jeu de filets asymétriques : tous les éléments-type sont présents, mais aucun registre intermédiaire ne vient opérer une transition entre le dessin et la bande blanche. Sans doute la taille du papier d'œuvre explique-t-elle cette éliision.

Thomas Blanchet (1614 - 1689)

Saint Augustin, saint Benoît faisant l'aumône et saint Michel écrasant le démon

Plume et encre brune ; mise au carreau à la sanguine

Vente Mariette, lot 1088. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23783

La diversité des montages Mariette se niche essentiellement en deux lieux : d'une part, le registre intermédiaire qui sépare le dessin de la bande blanche ; d'autre part, le cartouche.

Dans le montage de ce dessin de Blanchet, le registre intermédiaire est sobrement constitué de deux bandes de lavis brun et gris séparées par des filets qui évoquent une moulure.

Le cartouche mentionne l'auteur du dessin (Thomas Blanchet), le lieu de naissance de ce dernier (Lyon ou « Lugdun[ensis] ») et, précision rare, la date d'exécution de la feuille (« A[nn]o 1678 »).

Sébastien Bourdon (1616 - 1671)

Le Martyre de saint Pierre

Plume et encre brune, lavis brun sur pierre noire

Vente Mariette, lot 1167. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 24991

Mariette possédait deux esquisses de Bourdon pour le May de Notre-Dame de 1643, représentant le martyre de saint Pierre. Dans ses notes manuscrites, il écrit à propos de ce tableau : « pour y parvenir, [Bourdon] fit plusieurs desseins plus excellens les uns que les autres. J'en possède deux, qui sont d'une beauté singulière et qui paroissent faits de la même plume. »

La présentation matérielle des deux dessins prolonge ce jugement du collectionneur. Aux dessins « faits de la même plume », Mariette offre des montages faits du même lavis. Le registre intermédiaire, habituellement lieu de toutes les variations, est ici strictement dupliqué. Il se compose d'une bande beige, encadrée de filets asymétriques simulant la moulure d'un cadre éclairé depuis l'angle supérieur gauche, puis d'une bande de lavis brun.

Sébastien Bourdon (1616 - 1671)

Le Martyre de saint Pierre

Plume et encre brune, lavis brun sur pierre noire

Vente Mariette, lot 1167 ; illustré par Saint-Aubin.

Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 24992

Pierre Legros le Jeune (1666 - 1719)

Le Cardinal Casanate debout

Crayon noir ; mise au carreau

Vente Mariette, lot 1265 ; illustré par Saint-Aubin.

Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 30493

Mariette offre à cette étude de Legros pour la statue du cardinal Casanate l'un des encadrements les plus raffinés que l'on connaisse. Un cadre à crossette et fleurons bleu clair se détache sur une bande bleue plus sombre, elle-même entourée d'un bandeau bleu clair.

N'intervient qu'ensuite la séquence bande blanche en réserve – bande dorée – bande de papier bleu. Le cartouche s'accorde au style du cadre feint, dont il reprend les décrochements inférieurs, tout en les ornant de gouttes.

Par ce cadre exceptionnel, le collectionneur soulignait la majesté de la figure de marbre du cardinal et dissimulait la fonction modeste du dessin, étape de travail, esquisse de petit format sur laquelle Legros a tracé une mise au carreau numérotée.

Edme Bouchardon

1698 – 1762

Sainte Cécile

Les Trois Grâces

Une branche de jacinthe

Vénus accroupie nouant sa sandale

Un amour ajustant son arc

Sanguine

Vente Mariette, lot 1141 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23860, 23860 A, 23860 B, 23860 C, 23860 D

Particulièrement élégante est la disposition sur un même montage de ces cinq études de Bouchardon disposées dans de faux médaillons. La recherche d'harmonie joue sur la symétrie des formats, obtenue par une uniformisation a posteriori des dessins placés aux angles. Elle se nourrit aussi des menues variations des ornements. Le nœud du cadre ovale de la jacinthe s'oppose à ceux des médaillons ronds des scènes à figures. La gouache blanche qui entoure la première se distingue de la séquence des bordures bleues et blanches des seconds, dont l'épaisseur est différenciée selon la position du dessin en haut ou en bas de la composition.

Louis Claude Vassé (1716 - 1772)

Etudes d'après la statue de l'Hermaphrodite

Sanguine, plume et encre rouge

Vente Mariette, lot 1379 ; partiellement illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 33189

Selon toute vraisemblance, Mariette est l'auteur de la réunion sur une même feuille de ces différentes études de Vassé d'après un célèbre antique représentant Hermaphrodite debout, aujourd'hui conservé à Berlin.

Restaurateur expert, il était capable d'agrandir les dessins par l'ajout discret de bandes de papier, ou de réunir des feuilles éparses. Seul le jaunissement des colles trahit aujourd'hui les anciennes découpes des papiers.

Le résultat en est une œuvre « collective » : le dessin des figures revient à Vassé ; leur disposition, à Mariette.

Pietro Testa

**Attribués par Mariette à Louis Dorigny
Aujourd'hui Thomas Blanchet**

Ferdinand Delamonce

Feuilles d'études

Plume encre brune et lavis brun

Vente Mariette, lot 1226. Entrés dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 1883, Inv. 26232, 26232 bis, 26232 ter, Inv 27526

Occasionnellement Mariette n'hésitait pas à regrouper sur un même montage les feuilles de plusieurs artistes, que le style rapproche, comme Joseph Parrocel et Jacques Courtois. Ici se trouvent réunis trois artistes français et italien d'époque différente. Le critère de cette association semble esthétique et technique : les neuf dessins sont énergiquement tracés à la plume et encre brune, relevée de lavis brun.

Cette combinaison poétique est entrée en conflit avec la logique de classement systématique des dessins du Louvre par écoles et par artistes effectué au XIX^e siècle. Le montage Mariette a alors été coupé afin que les dessins puissent être répartis dans les portefeuilles de leurs auteurs respectifs (et putatifs). Au verso, tous portent un même numéro, qui renvoie à l'inventaire manuscrit dressé par Morel d'Arleux, dit inventaire Napoléon : « 7953. Neuf petits sujets sur le même carton, dessinés à la plume, dont un est attribué à Pietre Teste ; trois à Louis Dorigny, et cinq à Ferdinand de la Monce » (transcrit par Lina Propeck).

Pour cette exposition, une restitution illusionniste du montage Mariette et de l'ancienne présentation des dessins a été effectuée par les ateliers de restauration et de montage du musée du Louvre.

SALLE 22

René Charpentier (1680 – 1723)

Le Christ mis au tombeau

Pierre noire, plume et encre brune

Vente Mariette, lot 1189. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 25222

Dans une note manuscrite, Mariette indique qu'il a connu le sculpteur René Charpentier, qui « aimait passionnément les ouvrages de Piètre Testa ». Par ses affinités formelles avec l'œuvre du peintre italien, perceptibles notamment dans le maniement de la plume qui définit des contours anguleux, ce dessin justifie pleinement une telle appréciation.

Le crédit que l'on peut accorder à l'attribution de Mariette fait de ce dessin un point de départ fiable pour le catalogage des œuvres de cet artiste méconnu.

Louis Félix de la Rue (1731 – 1765)

Samson et Dalila

Sanguine et pierre noire, plume et encre noire, lavis brun

Vente Mariette, lot 1354 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 27569

Seul dessin de Louis Félix de la Rue que possédait Mariette, cette feuille constitue un jalon essentiel dans la reconstitution de l'important corpus des dessins de ce sculpteur, élève de Lambert Sigisbert Adam.

Jean-Baptiste Oudry (1686 - 1755)

Escalier entre deux massifs d'arbres dans le parc d'Arcueil

Pierre noire, rehauts de fusain et de craie blanche, estompe sur papier anciennement gris-bleu

Vente Mariette, lot 1306 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31491

Les quatre vues d'Arcueil par Oudry présentées sur ce mur formaient, à la vente Mariette, un même lot acquis pour le Cabinet du roi. Toutes ont perdu leur montage d'origine.

Mariette leur a donné des dimensions presque identiques. Celle-ci a été agrandie dans sa partie supérieure, qui a fait l'objet de réintégrations à la pierre noire et à la craie blanche.

Signée, datée et localisée *Oudry à Arcueil 1744*, elle appartient à une série d'une trentaine de dessins de paysages qu'Oudry a exécutés dans ces jardins entre 1744 et 1747.

Jean-Baptiste Oudry (1686 – 1755)

Terrasse au bord d'un canal avec un escalier dans le parc d'Arcueil

Pierre noire, rehauts de blanc, estompe sur papier anciennement bleu

Vente Mariette, lot 1306. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31490

Des quatre vues d'Arcueil ayant appartenu à Mariette, celle-ci était à l'origine la plus grande. Aussi a-t-elle servi de gabarit au collectionneur lorsqu'il a entrepris d'uniformiser leur format. Elle est signée et datée : *JB Oudry 1747*.

Jean-Baptiste Oudry (1686 - 1755)

Bosquet d'arbres sur les bords de la Bièvre à Arcueil

Pierre noire, rehauts de craie blanche sur papier anciennement bleu

Vente Mariette, lot 1306. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31488

Signé, daté et localisé *J.B. Oudry 1747 à Arcueil*, ce paysage, qui appartient à la série des vues d'Arcueil, a été agrandi en haut, en bas et sur le côté, et a fait l'objet de réintégrations à la pierre noire et à la craie blanche.

Pierre Subleyras (1699 - 1749)

Le Mariage de la Vierge

Pierre noire et rehauts de blanc sur papier crème lavé de gris rose

Vente Mariette, lot 1365. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32914

Datant vraisemblablement du milieu des années 1730, *Le Mariage de la Vierge* est sans doute le plus ancien des cinq dessins de Subleyras que possédait Mariette. Le collectionneur avait demandé à Natoire, directeur de l'Académie de France à Rome, de lui envoyer des dessins du peintre, ce qui fut fait en 1759.

Michel François Dandré-Bardon (1700 -1778)

La Paix de 1748

Plume et encre brune, lavis brun, sanguine

Vente Mariette, lot 1079. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 26041

Mariette semble avoir entretenu de bonnes relations avec Dandré-Bardon, qui lui a offert un dessin de Louis Galloche et dont il possédait le portrait dessiné par Edme Bouchardon.

Cette étude prépare un tableau célébrant la signature du traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, conservé au musée Paul-Arbaud à Aix-en-Provence.

Jean-Baptiste Oudry (1686 - 1755)

Rond point au croisement de deux allées dans le parc d'Arcueil

Pierre noire, rehauts de blanc sur papier anciennement bleu

Vente Mariette, lot 1306 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31489

Comme ses pendants, ce dessin appartient à une série d'une trentaine de paysages qu'Oudry a exécutés dans les jardins d'Arcueil entre 1744 et 1747. Les quatre vues présentées sur ce mur formaient, à la vente Mariette, un même lot acquis pour le Cabinet du roi. Toutes ont perdu leur montage d'origine.

Afin d'uniformiser les dimensions de cet ensemble, celle-ci a été agrandie en haut, en bas et sur le côté droit, et a fait l'objet de réintégrations à la pierre noire, estompe et lavis gris.

Charles Joseph Natoire (1700 - 1777)

La Terrasse des Jardins Farnèse sur le Mont Palatin, avec Rome au lointain

Pierre noire, sanguine, plume et encre brune, lavis brun et gris, rehauts de gouache blanche oxydée sur papier bleu passé

Vente Mariette, lot 1301 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31382

Signées et datées de 1759, les deux vues du Palatin présentées en pendant semblent avoir été offertes à Mariette par Natoire, alors directeur de l'Académie de France à Rome. L'artiste écrivait, en effet, au surintendant des Bâtiments du roi le 30 mai 1759 :

« J'ay l'honneur de vous envoyer deux desseins de veues que je vous prie d'accepter comme un échantillon des moment de mes récréations ; vous aurés la bonté de choisir parmi les quatre qui sont dans ce rouleau les deux qui vous plairont le mieux ; les restantes seront pour M. Mariette, à qui je les ay promise. »

Nicolas Delobel (1693 - 1763)

Vue de la Domus Augustiana à l'angle sud-est du Palatin

Pierre noire, plume, lavis brun et gris, rehauts d'aquarelle

Vente Mariette, lot 1278 ; illustré par Saint-Aubin. Acheté par le Louvre en 1997. RF 51727

A propos de Delobel, Mariette notait : « ce que j'ai vu de mieux sont des veues de Rome, qu'il avoit dessiné sur le lieu et dont il avoit un assez grand nombre dans ses portefeuilles. »

Dessinée en 1724 lors de l'une de ces séances d'après nature qui réunissaient, autour de Vleughels, les pensionnaires de l'Académie comme Delobel, Natoire et Jeurat, cette feuille offre un exemple de la politique continue d'acquisitions de dessins ayant appartenu à Mariette que mène le musée du Louvre.

Victor Louis (1737 – 1807)

Jacques François Amand (1730 - 1769)

La Croix lumineuse de Saint-Pierre de Rome

Pierre noire, lavis, rehauts de blanc

Vente Mariette, lot 1280 ; illustré par Saint-Aubin. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 30862

Cette vue spectaculaire représente l'exposition de la croix lumineuse à la croisée du transept de Saint-Pierre-de-Rome le soir du Jeudi Saint. Elle a été exécutée en 1759, à la fin du séjour de l'architecte Victor Louis (et non Denis Louis comme le suggère le cartouche et comme l'indique le catalogue de vente) et au début de celui de Jacques François Amand, auteur des figures selon Mariette.

Charles Joseph Natoire (1700 - 1777)

Le Palais des Césars sur le mont Palatin à Rome

Pierre noire, sanguine, plume et encre brune, lavis gris et brun, rehauts de gouache blanche oxydée sur papier bleu passé

Vente Mariette, lot 1301. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31383

Comme la seconde vue du Palatin exposée en pendant, ce dessin semble avoir été offert par Natoire à Mariette. Avec le célèbre dessin représentant des artistes dessinant dans la cour du Capitole, il formait à la vente Mariette un lot de trois vues de Rome acquises pour le roi.

Adrien Manglard (1695 - 1760)

Bateaux de pêche remontés sur la plage

Mine de plomb, plume et encre brune, lavis brun

Vente Mariette, lot 1282 ; vraisemblablement illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 30872

Peintre lyonnais établi à Rome dès 1715, Adrien Manglard se spécialisa dans les marines. Selon Mariette, « dans le temps de sa plus grande vigueur, il avoit fait des tableaux de paysages, mais principalement des marines, qui étoient tout à fait bien traitées et qui lui ont fait un nom... »

A la vente après décès du peintre, Mariette acquit des dessins italiens et peut-être les huit marines qui figuraient dans sa collection en 1775 et qui furent toutes acquises pour le Cabinet du roi.

Charles Joseph Natoire (1700 - 1777)

d'après Pellegrino Tibaldi ? (1527 - 1592)

Bacchanale

Plume et encre brune, lavis gris et brun, pierre noire, rehauts de blanc, papier lavé beige

Vente Mariette, lot 744 ; peut-être illustré librement par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31377

Cataloguée parmi les Italiens dans le catalogue de la vente du cabinet de Mariette, cette feuille était, aux yeux de l'amateur, une copie de Natoire d'après un original de Pellegrino Tibaldi, non retrouvé. Mariette possédait aussi des copies de Natoire d'après des peintres italiens du XVII^e siècle, Guerchin, Brandi et Gaulli.

Antoine Watteau (1684 - 1721)

d'après Paolo Veronese

Feuille d'études

Sanguine sur papier beige

Vente Mariette, lot 1388 ; peut-être illustré librement par Saint-Aubin. Entré dans les collections nationales par saisie révolutionnaire. Inv. 33356

Mariette semble avoir acheté cette feuille d'études à la vente du cabinet de Jean de Julienne, grand collectionneur et ami de Watteau. Dans ce dessin exécuté vers 1715, l'artiste a assemblé avec art des figures tirées de différents tableaux de Véronèse. Ainsi, le page à gauche et les deux Orientaux sont empruntés à un *Christ et le centurion* aujourd'hui conservé à Kansas City.

Louis Durameau (1733 -1796)

d'après Francesco Trevisani

Le Christ en Croix avec la Vierge, saint Jean et la Madeleine

Pierre noire

Vente Mariette, lot 754. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 26489

Mariette possédait de nombreuses copies exécutées par ses contemporains d'après les maîtres italiens des XVI^e et XVII^e siècles. Dans le catalogue de la vente, Basan les mentionne alternativement dans l'« Ecole d'Italie » et dans l'« Ecole française ». Ainsi, sous Trevisani apparaissent deux copies de Durameau achetées pour le Cabinet du roi, dont celle-ci d'après le tableau du maître-autel de l'église San Silvestro in Capite, à Rome. Elles s'ajoutaient à « onze autres sujets divers », catalogués sous le nom du copiste, « dessinés à Rome d'après les plus célèbres tableaux de différents grands maîtres qui ne sont point encore connus par aucune estampe, & que feu M. Mariette avoit prié [Durameau] de lui dessiner, pour lui en rappeler la mémoire, d'après B. Luti, Trevisani, Imperiali, Passeri, Mola, &c. ».

Jacques François Amand (1730 - 1769)

Deux paysages montagneux

Sanguine et traces de pierre noire

Vente Mariette, lot 1077. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23534 et inv. 23534 bis

Elève de Jean-Baptiste Marie Pierre, Amand séjourna à l'Académie de France à Rome de 1759 à 1763. Il dessina alors de nombreux paysages en plein air, que Mariette jugeait « d'une belle touche ».

Ces deux dessins font partie d'un lot de onze paysages en six feuilles acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Jeune homme nu, debout

Sanguine

Vente Mariette, lot 1109. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23889

Dessinateur d'une prolixité exceptionnelle, le sculpteur Edme Bouchardon entretenait avec Mariette des liens d'amitié doublés de liens de collaboration. Il fournit, par exemple, les dessins du *Traité des pierres gravées* de 1750.

Néanmoins, le nombre de feuilles de Bouchardon conservées par Mariette ne laisse pas de surprendre : environ 770 furent présentées à la vente.

Cet ensemble comprend de nombreuses études préparatoires aux sculptures de la fontaine des quatre Saisons, rue de Grenelle à Paris, commandée en 1739, dont cette figure pour l'Été. De taille supérieure aux standards de Mariette, ces dessins ne portent pas sa marque.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Figure nue étendue, vue de face, appuyée sur une urne

Sanguine

Vente Mariette, lot 1102 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23893

La présence d'une urne transforme cette académie de femme en une représentation de rivière. Le dessin prépare l'allégorie de la Marne de la fontaine de Grenelle.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Jeune homme nu, à demi-étendu, vu de dos

Sanguine

Vente Mariette, lot 1102. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23892

Cet homme vu de dos, appuyé sur une urne, prépare l'allégorie de la Seine de la fontaine de Grenelle. Dessin de travail, il porte sur la terrasse des indications de mesure.

La feuille a été agrandie en haut et à droite, sans que l'on sache si cette intervention est due à Mariette.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Enfant endormi, tenant une faucille à la main

Sanguine

Vente Mariette, lot 1108. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23884

Cette étude de l'enfant endormi, à la faucille, prépare le bas-relief de l'Été de la fontaine de Grenelle. Très célèbre, elle a été gravée par Gilles Demarteau.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Figure nue étendue, vue de dos, tournée vers la gauche

Sanguine

Vente Mariette, lot 1102. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23891

Cette étude pour la Marne de la fontaine de Grenelle, vue de dos, fut présentée à la vente Mariette dans un lot de « Quatre études de fleuve, homme et femme, à la sanguine ». Acquises par Lempereur pour le cabinet du roi, elles sont toutes les quatre rassemblées sur ce mur.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Figure nue, appuyée sur une urne, la tête tournée vers la gauche

Sanguine

Vente Mariette, lot 1102 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23894

Pour composer la statue en ronde bosse de la Marne qui, avec la Seine, accoste l'allégorie de la Ville de Paris au centre de la fontaine des quatre Saisons, rue de Grenelle, Bouchardon a déterminé une pose et dessiné sa figure sous différents angles.

Le Louvre conserve un autre dessin qui forme avec ceux exposés ici une véritable séquence cinématographique autour du modèle, mais qui ne semble pas avoir appartenu à Mariette.

Charles Joseph Natoire (1700 – 1777)

Tête de vieillard

Pierre noire et sanguine rehaussées de blanc au pastel

Vente Mariette, lot 1302 ; illustré par Saint-Aubin
Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31384

Les dessins de Natoire qu'a réunis Mariette se distinguent davantage par leur variété que par leur nombre. S'y mêlent des copies d'après les maîtres italiens, des vues de Rome, des recherches de composition pour des tapisseries et des tableaux et des études de figures, comme cette tête de vieillard au pastel, thème cher aux artistes du XVIII^e siècle.

Jean-Baptiste Oudry (1686 – 1755)

Vautour fauve

Pierre noire, rehauts de blanc sur papier anciennement bleu

Vente Mariette, lot 1305 ; illustré par Saint-Aubin
Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31487

Deux lots seulement de dessins de Jean-Baptiste Oudry ont été présentés à la vente Mariette. L'empereur a acquis intégralement pour le roi le lot de paysages exposé dans cette salle, et n'a retenu que deux des « six études d'animaux », ce vautour et l'aigrette qui lui fait pendant.

Celles-ci étaient dites « d'après nature » dans le catalogue de vente. En réalité, elles reproduisent une toile de Pieter Boel, célèbre peintre animalier ayant travaillé pour la manufacture des Gobelins sous Louis XIV.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Chanfrein, naseaux et lèvres d'un cheval bridé

Sanguine

Vente Mariette, lot 1145. Donné au musée du Louvre par Edme Voillemier en 1808. Inv. 24566

Parmi les quelque 770 dessins de Bouchardon que possédait Mariette, très nombreuses étaient les études pour la statue équestre de Louis XV destinée à orner la place formant articulation entre les Tuileries et les Champs-Élysées (actuelle place de la Concorde). Commandée au sculpteur par les échevins de la Ville de Paris en 1748, préparée par plus de trois cents dessins, la statue fut achevée après la mort de l'artiste par Pigalle, puis détruite à la Révolution. Mariette en offrit au public une longue *Description* en 1768.

Carle Van Loo (1705 - 1765)

Portrait de Madame Carle Van Loo

Pierre noire, estompe, rehauts de blanc sur papier gris

Vente Mariette, lot 1376. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 33156

Au retour de son séjour à l'Académie de France à Rome, Carle Van Loo fit une halte à Turin, où il travailla pour le roi de Sardaigne et où il épousa, en 1733, la cantatrice Cristina Antonia Somis. Quelques années plus tard, Marmontel notait en décrivant le salon de Mme Geoffrin : « Là se trouvaient Carle Van Loo, ce grand dessinateur et ce grand coloriste, et sa femme qui la première, avec sa voix de rossignol, nous avait fait connaître les chants de l'Italie. »

Mariette possédait sept dessins de l'artiste. Supérieur au format standard, celui-ci ne porte pas la marque du collectionneur.

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

Une grenouille, tournée vers la droite

Sanguine

Une grenouille, tournée vers la gauche

Sanguine

Vente Mariette, lot 1145.

Donné au musée du Louvre par Edme Voillemier en 1808. Inv. 24311 et inv. 24311 bis

En Bouchardon, Mariette appréciait tout à la fois l'homme et l'artiste. Il jugeait que « ses dessins ne lui font guère moins d'honneur que ses sculptures » : « c'étoit là que brilloit son beau génie ; aussi avoit-il presque toujours le crayon à la main. Il ne connoissoit d'autres délassements que celui-là, et la musique ».

Aussi le collectionneur s'enorgueillissait-il de l'ensemble unique de dessins qu'il avait obtenus grâce à l'amitié de Bouchardon : « Lorsqu'après sa mort on a vendu publiquement les dessins qui lui restoient, car pendant sa vie il les avoit presque tous distribués à ses amis, et surtout à moi qui en ai le plus grand nombre, ses dessins, dis-je, ont été achetés au poids de l'or. »

Jean-Baptiste Oudry (1686 – 1755)

Aigrette

Pierre noire, rehauts de blanc sur papier gris-bleu

Vente Mariette, lot 1305 ; illustré par Saint-Aubin
Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31486

Deux lots seulement de dessins de Jean-Baptiste Oudry ont été présentés à la vente Mariette. L'empereur a acquis intégralement pour le roi le lot de paysages exposé dans cette salle, et n'a retenu que deux des « six études d'animaux », cette aigrette et le vautour qui lui fait pendant.

Celles-ci étaient dites « d'après nature » dans le catalogue de vente. En réalité, elles reproduisent une toile de Pieter Boel, célèbre peintre animalier ayant travaillé pour la manufacture des Gobelins sous Louis XIV.

René Michel, dit Michel-Ange Slodtz (1705 - 1764)

Portrait du peintre Pierre Charles Trémolières, vu de profil

Sanguine

Vente Mariette, lot 1362. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 32850

Fils cadet du sculpteur Sébastien Slodtz, Michel-Ange Slodtz partit pour l'Académie de France à Rome en 1728 en compagnie des peintres Pierre Subleyras et Pierre Charles Trémolières. C'est lors de ce séjour de quatre ans dans la Ville éternelle qu'il fixa les traits de son ami.

Mariette appréciait tout autant le dessinateur – dont il regretta qu'il ne donne jamais son morceau de réception – que le modèle. De ce dernier, mort prématurément, il affirmait qu'il avait « le talent de répandre des grâces dans tout ce qu'il faisait ».

Antoine Rivalz (1667 – 1735)

Feuilles de caricatures masculines et féminines

Plume et encre brune

Vente Mariette, lot 1342. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 32730 recto et verso

Attribuées par Basan, dans le catalogue de la vente Mariette, au peintre toulousain Pierre Rivalz, ces caricatures sont aujourd'hui considérées par Jean Penent comme l'œuvre de son père Antoine. Elles offrent l'un des très rares exemples de feuilles provenant de la collection Mariette dont le montage permette de considérer à part égale le recto et le verso.

Pierre Legros le Jeune (1666 - 1719)

L'Apothéose de saint Philippe de Néri

Plume, encre brune, sanguine

Vente Mariette, lot 1265. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 30492 recto et verso

Comme le dessin d'Antoine Rivalz exposé dans la seconde vitrine de cette salle, cette feuille dessinée au recto et au verso posait un problème délicat à Mariette. Pour concilier le désir d'uniformiser la présentation des œuvres avec celui, apparemment contradictoire, de rendre visible les deux faces de la feuille, le collectionneur a placé le dessin sur le montage type de sa collection mais ne l'a collé que sur un bord afin qu'une manipulation simple permette de consulter le verso. Si la charnière actuelle est moderne, il ne fait pas de doute que ce principe avait été prévu par Mariette : en témoignent les filets et les bandes de lavis qui encadrent le verso aussi bien que le recto.

Les deux études préparent la statue de *Saint Philippe Néri en gloire* de l'église San Girolamo della Carità à Rome.

Raymond La Fage (1656 -1690)

Diane couchée et endormie

Plume, encre brune, encre grise, mine de plomb

Un triton et une sirène s'embrassant

Plume, encre brune, mine de plomb

Vente Mariette, lot 1235. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 27358 et inv. 27358 bis

Afin d'apparaître comme des pendants, ces deux dessins de La Fage ont fait l'objet de transformations par Mariette : tous deux ont vraisemblablement été coupés suivant le même cercle et ont assurément été agrandis et complétés (à gauche et à droite pour la *Diane* ; à droite pour le *Triton et sirène*).

Il n'est pas impossible que les manipulations aient été plus violentes encore. Kristel Smentek a montré que Mariette avait l'habitude de séparer les rectos et versos d'une même feuille, divisant celle-ci dans son épaisseur. Certains dessins accidentellement déchirés ont été « restaurés » par Mariette, agrandis voire inclus dans de nouvelles compositions qui prennent parfois des allures de puzzle. Reste que l'habileté et l'audace de Mariette ont fasciné ceux qui en furent témoins, comme le comte de Caylus.

Jean-Baptiste Alexandre Le Blond (1679 - 1719)

Projet de mascarons : deux têtes d'anges dans un nuage
Sanguine et rehauts de craie blanche

Projet de mascarons : tête de vieillard ailée

Sanguine, mise au carreau à la mine de plomb

Projet de mascarons : tête de bélier et ornements

Sanguine et rehauts de blanc, mise au carreau à la mine de plomb

Vente Mariette, lot 1089. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 27632, inv. 27632 bis et inv. 27632 ter

Fils de l'éditeur Jean II Le Blond, l'architecte Jean-Baptiste Alexandre Le Blond a entretenu avec les Mariette des liens d'amitié et de collaboration. Pierre Jean avait regroupé neuf projets de mascarons sur quatre feuilles, offertes à sa vente en un seul lot acquis pour le Cabinet du roi.

Claude Gillot (1673 – 1722)

Roger combat le Géant

Plume et encre grise, lavis brun et rehauts de blanc sur esquisse à la pierre noire

Vente Mariette, lot 1260. Entré dans les collections nationales avec la saisie du cabinet Saint-Morys en 1793. Inv. 26762

Par ailleurs peu sensible à l'art des vignettistes, Mariette n'en possédait pas moins de vingt-sept dessins de Gillot, dont huit scènes du théâtre italien. Celle-ci est tirée d'une comédie de Regnard et Dufresny, *La Baguette de Vulcain*, créée par les Comédiens italiens du roi à l'hôtel de Bourgogne le 10 janvier 1693. Elle représente Roger qui, après avoir décapité le géant, découvre que celui-ci est encore bien vivant.

Louis Claude Vassé (1716 -1772)

Une femme debout tenant un enfant dans les bras

Plume, encre brune, lavis brun, mine de plomb

Deux têtes caricaturales, et silhouette d'animal

Plume, encre brune

Vente Mariette, lot 1379. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 33188 et inv. 33188 bis

Elève de Bouchardon, Louis Claude Vassé bénéficia de la protection de Mariette, comme de celle du comte de Caylus, dont il exécuta le tombeau. Mariette cite dans ses notes la vente faite après le décès du sculpteur en 1772, au cours de laquelle on dispersa « des desseins qu'il faisoit au coin de son feu ; ce sont de véritables songes, mais qui n'en sont pas moins spirituels ». C'est vraisemblablement à cette occasion que le collectionneur acquit les sept feuilles de Vassé qu'il possédait. Il les regroupa sur trois montages. Plus que les affinités visuelles, les formats semblent l'avoir incité à rapprocher l'étude de femme et enfant de la feuille de caricatures mêlant un animal et deux têtes, dont l'une porte une « perruque à la Vincade », c'est-à-dire courte, crantée et généralement poudrée.

Sebastien II Leclerc (1676 -1763)

Colloque de Pise

Pierre noire, rehauts de blanc sur papier bleu

L'Assassinat de saint Charles

Pierre noire, rehauts de blanc sur papier bleu

L'église de Saint-Martin de Tours dépouillée par les calvinistes

Pierre noire, rehauts de blanc sur papier bleu

Vente Mariette, lot 1195. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 30440, inv. 30440 bis et inv. 30440 ter

Ces trois dessins font partie d'un ensemble de douze, présentés en quatre feuilles en un seul lot à la vente Mariette, où ils furent achetés pour le Cabinet du roi. Tous se rapportent à l'*Histoire Ecclésiastique* de Claude Fleury, éditée en trente-six volumes à partir de 1719 par Jean puis par Pierre Jean Mariette, entre autres éditeurs.

Pour la disposition des feuilles, Mariette n'a pas suivi l'ordre des volumes. De haut en bas, les dessins préparent les frontispices des volumes XXXII, XXXIV et XXXIII, gravés par Charles Nicolas Cochin pour celui du centre et par Jacques Philippe Lebas pour les deux autres.

SALLE 23

Mariette dessinateur

Pierre Jean Mariette (1694 - 1774)

d'après Annibal Carrache

Etude d'arbre

Plume et encre brune

Vente Mariette, lot 307. Entré dans les collections nationales avec la saisie de la collection Saint-Morys en 1793. Inv. 30880

La copie d'après les maîtres était considérée au XVIII^e siècle comme l'un des piliers de l'apprentissage artistique. Mariette a exécuté cette étude d'arbre d'après un dessin d'Annibal Carrache alors conservé dans la collection de son ami Pierre Crozat. Dans le cartouche, il a enregistré le nom du modèle, le sien comme copiste et la date d'exécution (1722).

Pierre Jean Mariette (1694 - 1774)

Vue du parc de Pierre Crozat à Montmorency

Pierre noire, plume et lavis brun, rehauts de gouache blanche

Vente Mariette, lot 1284. Paris, Institut néerlandais, fondation Custodia, inv. n° 3787

En 1724, Mariette a dessiné ce paysage en plein air, sans autre modèle que celui de la nature domestiquée par l'homme. Le château de Montmorency, ancienne maison de plaisance du premier peintre du roi Charles Le Brun, appartenait alors à Pierre Crozat – comme le modèle de l'arbre présenté en regard. Watteau en a également dessiné les jardins.

Cette feuille témoigne de la maîtrise graphique à laquelle est parvenu Mariette, qui n'hésita à en faire usage pour retoucher les dessins en sa possession.

Mariette héritier

Jean-Baptiste Corneille (1649 - 1695)

Allégorie en l'honneur de Louis XIV

Pierre noire, lavis gris et rehauts de blanc

Vente Mariette, lot 1208

Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 25282

Provenant vraisemblablement du fonds familial des Mariette, ce dessin prépare le frontispice de l'édition de 1694 du *Dictionnaire de l'Académie*.

Il est l'œuvre de Jean-Baptiste Corneille, l'oncle de Pierre Jean, et a été gravé par Jean Mariette pour le buste du roi et par Gérard Edelinck pour les figures allégoriques.

Jean Chaufourier (1675 - 1757)

Paysage avec les ruines d'un château et des pêcheurs au premier plan

Paysage animé de personnages avec une ferme

Pierre noire

Vente Mariette, lot 1190

Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 25225 et Inv. 25225 bis

Peintre, dessinateur, mais aussi graveur et éditeur d'estampes, gendre de Gérard Edelinck, dont il semble reprendre le fonds de planches gravées, Jean Chaufourier est lié au monde de la gravure, à l'instar de Pierre Jean Mariette. Dans ses notes manuscrites, ce dernier signale qu'il a « appris de lui à dessiner ».

Ferdinand Delamonce (1678 - 1753)

Projet de frontispice à la gloire d'Eugène de Savoie
Plume et encre brune, lavis brun et gris

Vente Mariette, lot 1295. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 27531

Ferdinand Delamonce a exécuté ce projet de frontispice à Rome, en 1719, à la demande de Pierre Jean Mariette (voir la lettre de Pierre Jean à Jean Mariette, datée Turin le 20 mai 1719).

Le frontispice fait allusion aux succès militaires répétés du prince Eugène contre les Ottomans, ainsi qu'à son amour des Sciences et des Arts. Le prince possédait une collection de gravures exceptionnelle formée principalement par les Mariette. Il leur confia ensuite le soin de la classer et de l'enrichir, ce qui conduisit Pierre Jean à Vienne de 1717 à 1718, séjour formateur s'il en fût. Ce frontispice romain apparaît donc comme un prolongement de la mission viennoise.

Lettre de Pierre Jean à Jean Mariette, datée Turin le 20 mai 1719.

Don Jaquier en 1967. BS b9 L.49, p. 2-3

Dans cette lettre à son père écrite de Turin, sur le chemin du retour d'Italie, Pierre Jean Mariette enregistre les visites et tâches qu'il devra effectuer à Lyon et commente les dernières nouvelles du monde artistique, comme la mort de Le Blond et celle de Legros. Il signale qu'il vient de recevoir le frontispice – présenté ci-contre – dessiné par Ferdinand Delamonce pour être gravé et mis en tête des œuvres du prince Eugène.

Échanges érudits**Carle Van Loo** (1705 -1765)

Vénus et l'Amour

Pierre noire

Vente Mariette, lot 1376 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 33158

Ce dessin de Carle Van Loo a été offert à Mariette par l'« illustrissime » comte de Caylus en 1742. De la même génération, les deux hommes partageaient un même goût pour les arts et l'antiquité. Dès 1716, Caylus, âgé de 24 ans, adressait à Mariette des observations archéologiques effectuées en Grèce et à Constantinople. Ils collaborèrent à diverses publications et fréquentèrent tous deux l'Académie royale de Peinture et de Sculpture comme amateurs. Avant de mourir en 1765, Caylus confia le soin d'achever la publication des *Edifices antiques* de France à Mariette, qui affirma espérer « rendre ce dernier tribut à l'amitié dont il [l]'honorait ».

Edme Bouchardon (1698 - 1762)

« *Le cachet de Michel-Ange* »

Sanguine et estompe. Vente Mariette, lot 1125 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 23849

Le dessin de Bouchardon copié en grand, au-dessus de son empreinte, une cornaline gravée du Cabinet du roi qui passait pour avoir appartenu à Michel-Ange (aujourd'hui au cabinet des Médailles de la bibliothèque nationale de France). Une autre version de ce dessin a été gravée pour le *Traité des Pierres gravées*, publié par Mariette en 1750 et pensé comme un premier chapitre d'une ambitieuse histoire de la gravure projetée dès 1730.

Charles Monnet (1732 - 1816/1817)

Portrait du R.P. Paciaudi, en buste, vu de profil

Mine de plomb sur vélin.

Vente Mariette, lot 1294 ; illustré par Saint-Aubin. Acquis pour le Cabinet du roi à la vente Mariette en 1775-1776. Inv. 31346

Comme Caylus, Mariette a entretenu une correspondance assidue avec le père Paciaudi, archéologue réputé, bibliothécaire et antiquaire du duc de Parme. Ce portrait en forme d'avvers de médaille, complété par un revers élogieux, a été exécuté par Charles Monnet à Rome en 1761, peu avant le séjour de Paciaudi à Paris, au cours duquel Mariette l'introduisit dans les salons de la capitale.

Dessins d'amateurs**Jean-Baptiste Denis Lempereur** (1726 – avant 1796)

Les bords du Loiret, près d'Orléans

Pierre noire, plume et encre brune, lavis brun.

Vente Mariette, lot 1277 ; illustré par Saint-Aubin. Inv. 30605

Comme son père Jean-Denis dont on le distingue parfois mal, Jean-Baptiste Denis Lempereur était un amateur réputé, collectionneur, pratiquant le dessin, gravant à l'eau-forte d'après les maîtres. Expert apprécié, il fut chargé, à la mort de Mariette, de négocier avec ses héritiers l'achat en bloc des dessins et des estampes pour le Cabinet du roi. Ses démarches ayant été infructueuses, il coordonna les enchères pour le roi lors de la vente publique de la collection.

Claude Henri Watelet (1718 –1786)

La Porte de la ville de Saint-Dizier

Mine de plomb, lavis gris et aquarelle.

Vente Mariette, lot 1396 ; illustré par Saint-Aubin. Paris, Institut néerlandais, fondation Custodia, inv. 1978-T-8

Comme Mariette lui-même et comme Lempereur, Watelet est qualifié d'« amateur » dans le catalogue de la vente Mariette. Lui aussi possède toutes les qualités de ce titre alors glorieux. Il dessine, ce dont témoigne cette vue de Saint-Dizier du 19 juin 1760. Il grave (souvent d'après Rembrandt), collectionne, voyage en Italie, fréquente les artistes à l'Académie royale, se fait immortaliser par Greuze dans un portrait aujourd'hui conservé au Louvre, rédige un célèbre *Essai sur les jardins* et *L'Art de peindre*, long poème qui devait nourrir son *Dictionnaire des Beaux-Arts*.

Visuels de l'exposition

Dessins français de la collection Mariette

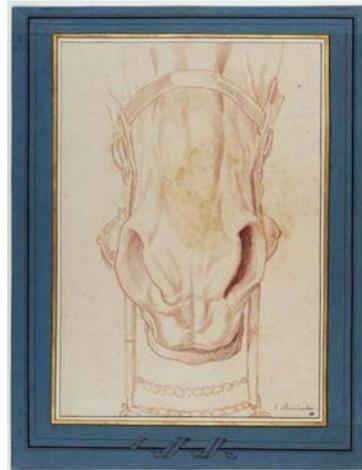
LOUVRE

10 novembre 2011 - 8 février 2012 (aile Sully , 2^e étage, salle 20-23)

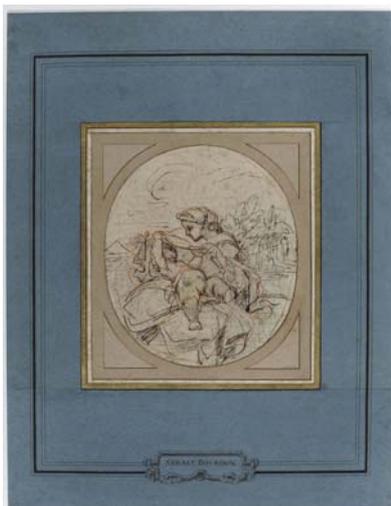
Les visuels sont libres de droit avant, pendant et jusqu'à deux mois après la fin de l'exposition. Ils peuvent être utilisés uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition. Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article : Musée du Louvre, Direction de la communication, 75058 Paris cedex 01



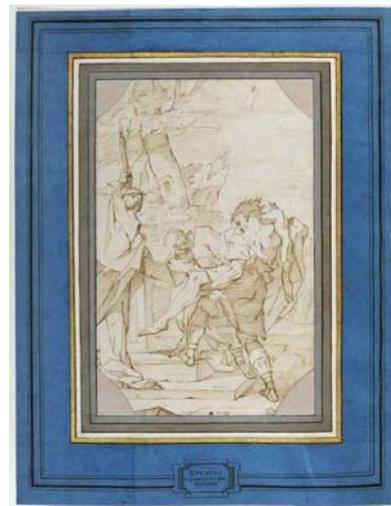
1- Edme BOUCHARDON, *Enfant nu, debout, tenant une faucille*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 23883, Recto, © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



2- Edme BOUCHARDON, *Chanfrein, naseaux et lèvres d'un cheval bridé*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 24566, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



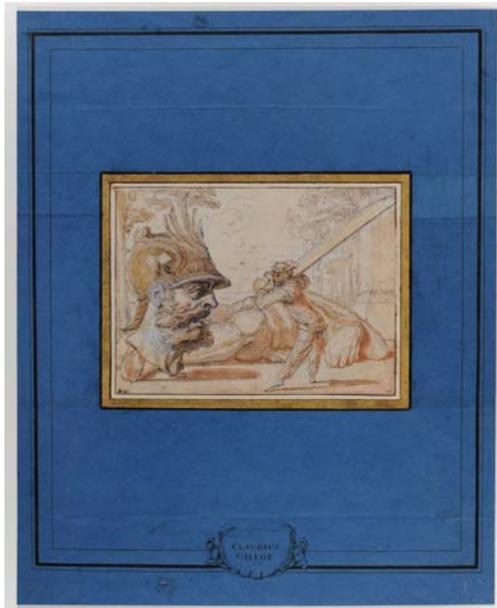
3- Sébastien BOURDON, *La Vierge couvrant l'Enfant Jésus d'un voile*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 24999, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



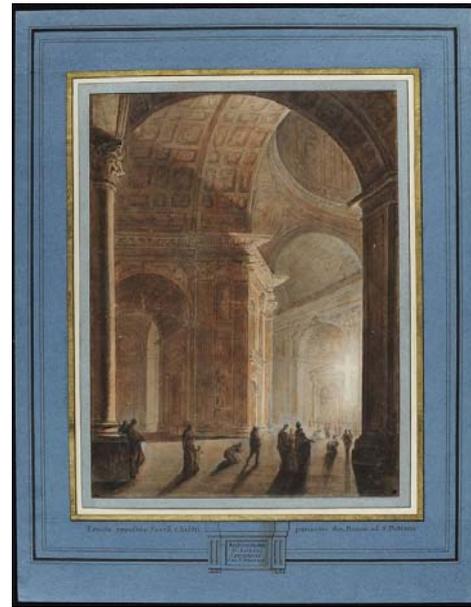
4- René CHARPENTIER, *Le Christ porté au tombeau*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 25222, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy

Direction de la communication
Anne-Laure Beatrix

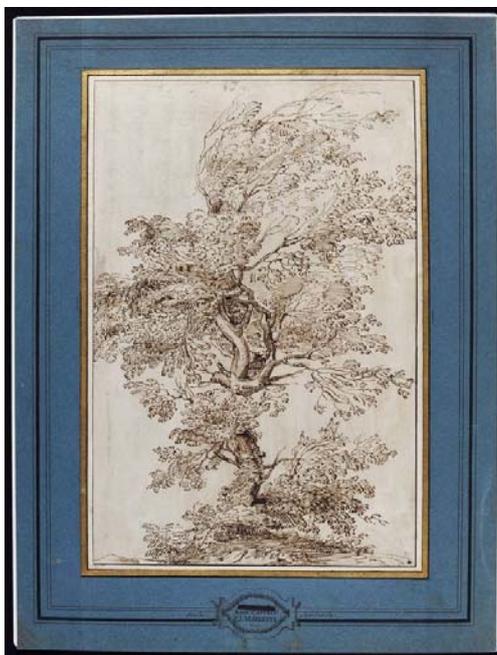
Contact presse
Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr - Tél. : 01 40 20 84 66 / Fax : 54 52



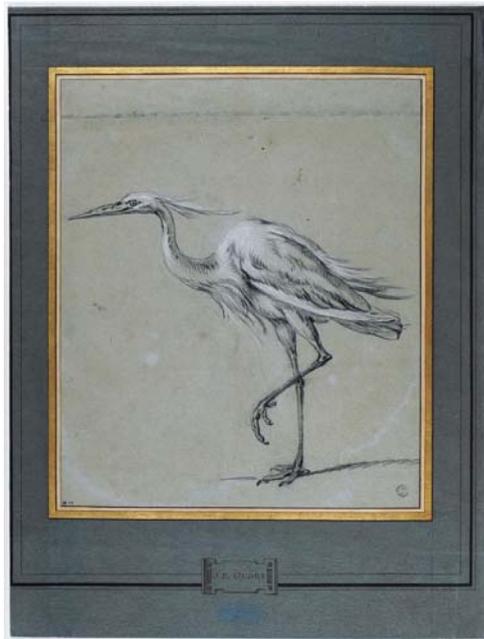
5- Claude GILLOT, *Roger combat le géant*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 26762, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



6- Victor LOUIS, *La croix lumineuse de Saint-Pierre à Rome*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 30862, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



7- Pierre Jean MARIETTE, *Etude d'arbre*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 30880, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



8- Jean-Baptiste OUDRY, *Grande aigrette*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 31486, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



9- Nicolas POUSSIN, *L'Ordre*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, MI 993, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



10- Hyacinthe RIGAUD, *Etude de mains*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 32723, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



11- Simon VOUET, *Madeleine évanouie soutenue par deux anges*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 33310, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy



12- Antoine WATTEAU, *Six figures*, département des Arts graphiques, musée du Louvre, INV 33356, Recto © 2009 Musée du Louvre / Suzanne Nagy